

Ulrike Schmieder

# L’Absence des Esclavisé.es et de leurs Descendant.es dans les Musées de la Martinique et de Cuba : deux îles très différentes mais un même déni ?

**Abstract: The Absence of the Enslaved and their Descendants in the Museums of Martinique and Cuba: Two Different Islands, but the same Denial?**

In this chapter, Ulrike Schmieder compares the remembrance and the silencing of enslavement and enslaved Africans in Martinican and Cuban museums and cultural heritage sites, based on concepts of the museum, memory and heritage studies as developed by Araujo, Eichstedt & Small, Gallas & DeWolf Perry, Chivallon, Reinhardt and L. Smith. Schmieder visited, documented, and analyzed museums and memorial sites and interviewed scholars, writers, (scholarly) activists, local politicians, museum staff, and local inhabitants of plantation sites that have been converted into memorial or touristic sites. She places her findings in the context of works about memories of enslavement in Martinique and Cuba. Two public museums in Cuba are entirely dedicated to slavery and resistance, and many history museums have dedicated a gallery on the subject. In Martinique, enslavement is only a minor topic in public museums about urban and rural history or the sugar cane industry. However, Schmieder detects more commonalities of the representation of enslavement than might be expected given the different socio-economic and political systems of semi-colonial capitalist Martinique and independent socialist Cuba. In the public museums of both islands, enslaved Africans are not described as individuals with their own families and life stories, and the memories of their descendants do not play a significant role in the museology. Schmieder seeks explanations for the denial of the individual humanity of enslaved Africans common to both islands, finding them in current power relations and the political decisions shaped by them, the economic power of *white* descendants of big enslavers and the political dominance of the *bourgeoisie de couleur* in Martinique, and the dictatorial leadership of the *white* middle class in Cuba which assigns a subaltern position to Afro-Cubans in both past and present. In each island there is also one exceptional “museum from below,” created and run by descendants of enslaved people.

# 1 Introduction du thème et de la recherche menée

Ce chapitre présente quelques résultats d'un projet de recherche consacré aux lieux de mémoire de l'esclavage en France, en Espagne, à la Martinique et à Cuba.<sup>1</sup> L'étude porte sur les sociétés Caribéennes marquées par les conséquences à long terme de l'esclavage, notamment le racisme anti-noir,<sup>2</sup> qui cherchent un moyen de traiter l'héritage de l'esclavage et proposent des cultures mémorielles particulières. Nous avons parlé avec, entre autres, des historien.n.es qui prônent un enseignement de l'esclavage à l'école et à l'université et une représentation dans les musées qui refuse l'objectification des esclavisé.es, avec des associations d'afro-descendant.es qui militent en faveur des lieux de mémoire pour leurs ancêtres esclavisé.es, et avec des descendant.es des esclavisé.es qui habitent encore près des sites historiques de l'esclavage rural. Notre recherche porte, à côté des musées, sur les nouveaux lieux de mémoire à la Martinique, à savoir les grands monuments tels que le mémorial CAP 110, Mémoire et Fraternité,<sup>3</sup> les statues des *nèg mawons*<sup>4</sup> et les petits lieux de mémoire, tels que le cimetière des esclavisé.es à l'Anse Bellay, créée en 2019 par un groupe de citoyens locaux (fig. 1). Ce lieu de deuil calme, modeste et digne, accessible par une balade à pied sur les randonnées ou en bateau, inclue un mémorial pour « 56 Individus réduits en esclavage » et « 3 Kalinagos » selon la plaque près de l'ossuaire établi en 2023. Les membres du *Komitè Ansbèlè*, dont plusieurs ont des ancêtres esclavisé.es trouvés par des recherches généalogiques, conçoivent ses acti-

1 Le projet dont relève ce chapitre était financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, n° 393718958). Je remercie beaucoup toutes les personnes interviewées, et tout particulièrement Valérie-Ann Edmond-Mariette, Dominique Rogers, Jessica Pierre-Louis et les membres du *Komitè Ansbèlè*, Oilda Hevia Lanier, Olga Lidia González et Ilya Bueno pour leur aide sans faille et Michael Glencross pour la correction de ce chapitre.

2 Je parle du racisme anti-noir (Anti-Blackness), parce que les racismes contre des groupes humains diffèrent entre eux. Le racisme contre les personnes perçues comme Noires en Europe et dans les Amériques est inévitablement relié à l'esclavage atlantique dans la modernité occidentale, avec l'idée d'une « race esclave », d'une infériorité intellectuelle prétendue des personnes qui ont supposément des corps qui soient physiquement forts et exploitables, sexualisés et consommables, mais aussi violents et dangereux, Muna AnNisa Aikins et al., *Afrozensus 2020: Perspektiven, Anti-Schwarze Rassismuserfahrungen und Engagement Schwarzer, Afrikanischer und Afrodiasporischer Menschen in Deutschland* (Berlin: Each One Teach One e.V., 2021), <https://afrozensus.de/> [consulté le 11.12.2024] : 39–45.

3 Visite du 11.04.2022 ; Catherine A. Reinhardt, *Claims to Memory, Beyond Slavery and Emancipation in the French Caribbean* (New York: Berghahn Books, 2006) : 140–43, 164–66.

4 Béatrice Béral, « Les œuvres Monumentales en Martinique autour de l'Esclavage » (Mémoire de Master I, Université des Antilles, 2011); Jacques Dumont et al., « La Place du Marronnage et du « Nèg Mawon » dans les Commémorations de l'Esclavage aux Antilles depuis 1948 », dans *Société Martiniquaises des Amériques Mémoires, Patrimoines, Identités et Histoire du XVIIe au XXe siècles*, sous la direction de Jean Moomou (Matoury: Ibis Rouge, 2013) : 663–77; Laura McGinnis, « Memorializing Masculinity ? Gendering the Iconography of French Colonialism and Anticolonial Resistance in Martinique and Guadeloupe », *interventions* 24, n° 7 (2022) : 1068–88, <https://doi.org/10.1080/1369801X.2022.2054006>.



Fig. 1 : Lieu de mémoire de l'Anse Bellay (ossuaire) (© Schmieder, 2024).

vités comme projet contre « l'effacement de l'esclavage ».<sup>5</sup> Nous nous sommes aussi intéressées aux débats autour des monuments aux colonisateurs et abolitionnistes attaqués, puis démantelés à la Martinique et au petit nombre de monuments aux rebelles esclavisés à Cuba et au grand nombre de monuments aux « héros » *blancs*, esclavagistes, dont des auteurs de massacres racistes, qui ne fut pas visé en 2020.<sup>6</sup>

5 Visites du 20.04.2022, seule, et du 26.05.2024, avec membres du groupe et Vanessa Ohlraun. Entretiens avec le *Komité Ansbèlè* (KAB) (29.04., 17.05.2022, 26.05.2024), entre autres avec Jean-Albert Privat, François Rosaz, Frédéric Guitteaud, Christian Lefavre, Jean Pierre Monluc et Nicolas Nelzy. Voir aussi : Facebook du KAB, Dominique Rogers, « La Martinique face à son passé esclavagiste et servile: initiatives individuelles et silences institutionnels », dans *Des Patrimoines Transatlantiques en Miroir. Mémoires du Premier Empire Colonial Français*, sous la direction de Mickaël Augeron (La Créche: Geste Éditions, sous presse 2025); Ulrike Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum: Orte des Gedenkens – Orte des Verschweigens. Frankreich und Spanien, Martinique und Kuba* (Berlin: De Gruyter Oldenbourg, 2024) : 1070–75.

6 Rodolphe Solbiac, *La Destruction des Statues de Victor Schoelcher en Martinique. L'Exigence de Réparations et d'une Nouvelle Politique des Savoirs* [Paris: L'Harmattan, 2020]; Audrey Célestine, Valérie-Ann Edmond-Mariette et Zaka Toto, « From Decapitation to Destruction: Making Sense of Toppling Statues in Contemporary Martinique », dans *De-Commemoration: Removing Statues and Renaming Places*, sous la direction de Sarah Gensburger et Jenny Wüstenberg [New York: Berghahn, 2023]: 221–29. Ulrike Schmieder, « Controversial Monuments for Enslavers, Enslaved Rebels and Abolitionists in Martinique and Cuba », *Comparativ, Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung* 31, n° 3–4 (2021): 374–93. Ulrike Schmieder, « Género y monumentos a resistencia de personas esclavizadas y sus descen-

Dans le projet de recherche nous avons voulu aussi savoir si les sites historiques de l'esclavage, surtout les anciennes habitations, furent convertis en « lieux [. . .] matériel, symbolique, et fonctionnel », qui devraient être « l'objet d'un rituel » pour être lieux de mémoire<sup>7</sup> ou restent lieux de silence concernant l'esclavage et les esclavisés.es. Ce chapitre se réfère aux sites de plantations transformées en musées et aux musées établis comme tels dans les villes.<sup>8</sup>

Notre regard se concentre sur les musées parce que ce sont des lieux où les complexités du savoir historique doivent être présentées au grand public et à les écolier.es. Nous traitons de la représentation de l'esclavage comme institution socio-économique, en posant la question du rôle joué par l'État colonial et par les esclavagistes et en demandant si les esclavisés.es ont une voix dans le récit muséal. Apprend-on de leur résilience quotidienne et de la résistance armée ? En plus, nous posons la question de savoir si les musées relient le récit sur l'esclavage à ses héritages socio-économiques et culturels, et la question de l'indemnisation des esclavagistes au lieu des esclavisés.es. Nous analysons ces trois aspects dans une perspective comparée pour voir les continuités et les différences entre la muséologie d'un état socialiste indépendant et celle d'un département d'outremer de la France avec des institutions démocratiques au niveau local, mais sous-développé au niveau socio-économique, dépendant de la Métropole et gouverné selon les intérêts de la France hexagonale.

Une première version de ce chapitre fut lue pendant une conférence très bien visitée aux Archives Territoriales de la Martinique le 12 mai 2022. La plupart des auditeur.es ont partagé mes observations sur le déni de la vie et de la résistance des esclavisés.es dans les musées. Cependant la discussion marquée par des émotions très vives se referait rapidement aux héritages et mémoires de l'esclavage en général. Le traumatisme hérité de l'esclavage<sup>9</sup> se prolonge et se renforce toujours à cause des expériences avec le racisme anti-noir, l'inégalité social racialisée et le pouvoir économique de descendant.es des esclavagistes. Le sujet de l'esclavage est un sujet brûlant pour

---

dientes en Martinica y Cuba dentro del contexto de las culturas memoriales de la esclavitud en el Caribe », dans *Género e interseccionalidad en la historia y la cultura de Centroamérica y el Caribe (siglos XIX y XX)*, sous la direction de Christine Hatzky, Anja Bandau et Lidia Becker (San José: CIHAC 2024): 35–94, <https://cihac.fcs.ucr.ac.cr/e-books/>.

7 Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire. La Problématique des Lieux », dans *Les lieux de mémoire. La République*, sous la direction de Pierre Nora (Paris: Gallimard, 1984): XXXIV.

8 Pour les anciennes plantations utilisées pour des fins touristiques et commerciales, les anciens villages des esclavisés.es et des cimetières de esclavisés.es. voir Ulrike Schmieder, « Mémoires et silences sur le passé de l'esclavisation: l'exemple d'anciennes habitations en Martinique et à Cuba », dans *Competing Memories of Enslavement, Emancipation and Indentureship: The Politics of Remembering in the Caribbean*, sous la direction de Andrea Gremels, Sinah Theres Kloß et Ulrike Schmieder (Berlin: De Gruyter, en devenir 2025).

9 Aimé Charles-Nicolas et Benjamin Bowser, dir., *The Psychological Legacy of Slavery: Essays on Trauma, Healing and the Living Past* (Jefferson, NC: Mc Farland & Company, 2021).



les Martiniquais.es, dont la majorité a des ancêtres esclavisé.es, il n'est pas un thème quelconque d'un passé lointain.<sup>10</sup>

Le propos de la recherche n'est pas de présenter les musées européens comme exemples à suivre dans les Caraïbes. Les sociétés européennes qui ont profité de ce crime contre l'humanité<sup>11</sup> ont aussi besoin de décoloniser les discours de leurs musées, pour intégrer le passé esclavagiste et colonial dans le récit historique.<sup>12</sup> Voilà pourquoi nous analysons dans la même perspective décoloniale les musées européens, y compris ceux de l'Allemagne.<sup>13</sup> Cette perspective décoloniale sur les musées interroge les discours des musées visuels et textuels pour savoir s'ils surmontent la vision coloniale du monde, s'ils prennent leur distance par rapport aux racismes envers les différents peuples colonisés, par rapport à l'idée de la supériorité des sociétés européennes et de la justification du colonialisme par la christianisation, s'ils analysent la responsabilité des états et des colonisateurs européens pour les crimes coloniaux commis et pour un enrichissement sans droit, s'ils montrent la résilience et la résistance des colonisé.es ainsi que les valeurs de leurs sociétés d'origine, s'ils reflètent l'histoire du musée même comme institution coloniale, s'ils considèrent l'héritage du colonialisme dans l'inégalité racialisée. En Europe, cela concerne aussi la restitution des objets dérobés des sociétés colonisées.<sup>14</sup>

<sup>10</sup> Voir point 6, Ulrike Schmieder, « Differing Narratives of the Case of the Brothers Jaham and its Aftershocks: Enslavement, Emancipation and Their Legacies in Martinique », dans *Naming, Defining, Phrasing Strong Asymmetrical Dependencies. A Textual Approach*, sous la direction de Jeannine Bischoff, Stephan Conermann et Marion Gymnich (Berlin: De Gruyter, 2023): 239–83, <https://doi.org/10.1515/9783111210544-011>.

<sup>11</sup> Michael Zeuske et Stephan Conermann, *The Slavery/ Capitalism Debate Global: From « Capitalism and Slavery » to Slavery as Capitalism [= Comparativ, Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung 30, n° 5–6 (2020)]*.

<sup>12</sup> Caroline Le Mao, *Bordeaux, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, Mémoire Noire. Histoire de l'Esclavage* (Bordeaux: Mollat, 2020); Ana Lucia Araujo, *Museums and Atlantic Slavery* (Abingdon: Routledge, 2021); Ana Lucia Araujo, *Slavery in the Age of Memory. Engaging the Past* (Londres: Bloomsbury Academic, 2021).

<sup>13</sup> Ulrike Schmieder, « Lugares de Memoria, Lugares de Silencio: la Esclavitud Atlántica en Museos Españoles y Cubanos desde una Perspectiva Comparada Internacional », *Jangwa Pana* 20, n° 1 (2021): 52–80, <https://doi.org/10.21676/16574923.3913>; Ulrike Schmieder, « ¿Museos marítimos europeos y esclavitud: memoria u olvido deliberado ? Barcelona, Londres (Greenwich), Lisboa (Belém) y Flensburg », dans *Del Olvido a la Memoria. La Esclavitud en la España Contemporánea*, sous la direction de Martín Rodrigo (Barcelone: Ariel, 2022): 283–316; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 452–967.

<sup>14</sup> Cette affirmation résume un long débat sur la décolonisation des musées qui ne peut pas être exposé ici dans toute sa complexité. Voir Dominic Thomas, *Museums in Postcolonial Europe* (Abingdon: Routledge, 2010); Laurajane Smith, *Emotional Heritage. Visitor Engagement at Museums and Heritage Sites* (Londres: Routledge, 2021).

Les historien.n.es des deux îles étudient depuis longtemps des actes de résistance tels que l'insurrection du 22 mai 1848 à la Martinique<sup>15</sup> ou l'insurrection du 5 novembre 1843 autour de Triunvirato à Cuba.<sup>16</sup> Ils ont publié des documents qui font entendre les voix des esclavisé.es, à Cuba<sup>17</sup> et à la Martinique.<sup>18</sup> La période post-esclavagiste a été moins étudiée, aux îles et dans l'historiographie internationale. Il y a eu pourtant des travaux sur les lois du travail forcé et sur le statut juridique des « nouveaux affranchis » et sur l'indemnisation des esclavagistes,<sup>19</sup> sur l'immigration forcée des indien.n.es et africain.es après l'abolition,<sup>20</sup> mais peu d'études sur le sort des ancien.n.es esclavisé.es dans les vingt premières années suivant l'émancipation à la Martinique.<sup>21</sup> A la Martinique, l'accent a été mis sur l'insurrection du Sud contre le travail colonial forcé et la discrimination raciale après l'esclavage.<sup>22</sup> Pour Cuba, les publications sur l'histoire socio-économique, l'agentivité des affranchi.es, le racisme des leaders politiques et militaires *blancs* envers leurs compagnons afro-cubains sont parues

---

15 Armand Nicolas, *La Révolution Antiesclavagiste de Mai de 1848 à la Martinique* (Fort-de-France: Impr. Populaire, 1967); Marie Hélène Léotin, *La Révolution Antiesclavagiste de Mai 1848 en Martinique* (Fort-de-France: Apal Production, 1991); Gilbert Pago, *1848, Chronique de l'Abolition de l'Esclavage en Martinique* (Fort-de-France: Desnel, 2006).

16 Ricardo Vazquez, *Triunvirato. Historia de un Rincón Azucarero de Cuba* (La Havane: Comisión de Orientación Revolucionaria del Comité Central del PCC, 1971); José Luciano Franco, *La Gesta Heroica del Triunvirato* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 1978); Gloria García Rodríguez, *La Esclavitud desde la Esclavitud: la Visión de los Siervos* (Ciudad de México: Centro « Ing. Jorge L. Tamayo », 1996): 209–17.

17 García, *La Esclavitud desde la Esclavitud*; Aisnara Perera Díaz et María de los Ángeles Meriño Fuentes, *Estrategias de Libertad: un Acercamiento a las Acciones Legales de los Esclavos en Cuba (1762–1872)*, 2 vols. (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2015).

18 Dominique Rogers, *Voix d'Esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane Françaises, XVIII-XIXe Siècles* (Paris: Karthala, 2015); Caroline Oudin-Bastide, *Maîtres Accusés, Esclaves Accusateurs: les Procès Gosset et Vivié (Martinique, 1848)* (Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015).

19 Oruno D. Lara, *La Liberté Assassinée: Guadeloupe, Guyane, Martinique et la Réunion en 1848–1856* (Paris: L'Harmattan, 2005); Nelly Schmidt, *La France a-t-elle Aboli l'esclavage? Guadeloupe – Martinique – Guyane (1830–1935)* (Paris: Perrin, 2009).

20 Juliette Smeralda-Amon, *La Question de l'Immigration Indienne dans son Environnement Socio-économique Martiniquais 1848–1900* (Paris: L'Harmattan, 1996); Céline Flory, *De l'Esclavage à la Liberté Forcée. Histoire des Travailleurs Africains Engagés dans la Caraïbe Française au XIXème Siècle* (Paris: Karthala, 2015).

21 Gilbert Pago, *Les Femmes et la Liquidation du Système Esclavagiste à la Martinique 1848–1852* (Maitoury: Ibis Rouge, 1998); Ulrike Schmieder, *Nach der Sklaverei: Martinique und Kuba im Vergleich* (Berlin: LIT, 2017).

22 Armand Nicolas, *L'Insurrection du Sud à la Martinique (Septembre 1870)* (Fort-de-France: Impr. Populaire, 1971); Gilbert Pago, *L'Insurrection du Sud : Contribution à l'Étude Sociale de la Martinique* (Pointe-à-Pitre: Centre universitaire des Antilles et de la Guyane, 1974).

surtout à l'étranger.<sup>23</sup> La lutte politique des afrocubain.es pour l'égalité immédiate-ment après l'abolition de l'esclavage fut étudié par Oilda Hevia Lanier.<sup>24</sup>

Les critiques les plus profondes de la représentation de l'esclavage la post-émancipation à la Martinique dans les musées martiniquais et dans l'espace public en général sont publiés surtout par ses auteur.es résidant hors de l'île.<sup>25</sup> Les historien.n.es qui habitent à la Martinique dépendent de la bonne volonté des fonctionnaires de culture de la Collectivité Territoriale de la Martinique pour avoir accès aux archives et collections de musées, une réalité qui restreint leur espace pour exprimer des opinions dissidentes. Le fait que notre texte apparaît dans un livre publié en Allemagne n'est pas une coïncidence non plus.<sup>26</sup> Les publications cubaines sur les silences autour de l'es-

---

23 Quelques ouvrages en anglais ont été traduits à Cuba, condition préalable à leur diffusion : Rebecca J. Scott, *Slave Emancipation in Cuba: The Transition to Free Labor 1860–1899* (Princeton: Princeton University Press, 1985); Rebecca J. Scott, *La emancipación de los esclavos en Cuba: La Transición Al Trabajo Libre, 1860–1899* (La Havane: Fondo Cultura Económica Latinoamericana, 1989) ; Aline Helg, *Our Rightful Share: The Afro-Cuban Struggle for Equality 1886–1912* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1995); Aline Helg, *Lo que nos corresponde: la lucha de los negros y mulatos por la igualdad en Cuba, 1886–1912* (La Havane: Ed. Imagen Contemporánea, 2000); Ada Ferrer, *Insurgent Cuba, Race, Nation and Revolution, 1868–1898* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1999). Ada Ferrer, *Cuba insurgente: raza, nación y revolución, 1868–1898* (La Havane: Editorial de Ciencias Sociales, 2011). Nos articles en espagnol p.e. (Michael Zeuske, « Lux Veritatis, Vita Memoriae, Magistra Vitae – Dieciséis Vidas y la Historia de vida », dans *Visitando la Isla: Temas de Historia de Cuba*, sous la direction de Joseph Opatrný et Consuelo Naranjo Orovio [Madrid: Ahila, 2002]: 161–90; Ulrike Schmieder, « (Antiguos/as) Esclavizados/as como Padres y Madres: Martinica y Cuba Comparadas », *Revista Cuadernos del Caribe* 18, n° 2 [2014]: 21–35, <http://www.revistas.unal.edu.co/index.php/ccaribe/article/view/50386> [consulté le 11.12.2024]) nous faisons accessibles en les donnant en papier aux archives, bibliothèques et collègues.

24 Oilda Hevia Lanier, *El Directorio Central de las Sociedades Negras de Cuba 1886–1894* (La Havane : Ed. de Ciencia Sociales, 1996).

25 Christine Chivallon, « Rendre Visible l'Esclavage. Muséographie et Hiatus de la Mémoire aux Antilles Françaises », *L'Homme* 180 (2006) : 7–41, <https://journals.openedition.org/lhomme/24706> [consulté le 11.12.2024]; Christine Chivallon, « La Question Posée par le Discours Muséographique Confronté à l'Expérience Esclavagiste », *Africultures* 1, n° 91 (2013) : 60–69; Reinhardt, *Claims to Memory*; Patrick Brunetaux, *Le Colonialisme Oublié. De la Zone Grise Plantationnaire aux Élités Mulâtres à la Martinique* (Bellecombe-en-Bauges : Ed. du Croquant, 2013).

26 Ce chapitre ne fut pas publié dans une revue française spécialisée alors que trois expert.es externes s'étaient exprimé a faveur de la publication et nous avons suivi leurs suggestions comme telles de la rédaction bien que la dernière ait interposé plus dans le contenu de l'article qu'habituellement, dans le sens d'atténuer la critique. Bien sûr nous ne savons si cette expérience s'aurait répété avec une autre revue scientifique française, mais après deux ans de retards il nous paraît nécessaire que le texte soit placé au public. Les lecteurs et lectrices de ce volume seront être capables de l'évaluer eux-mêmes.

clavage à Cuba sont rares<sup>27</sup> et renvoient très peu aux musées.<sup>28</sup> Les musées et l'esclavage vus dans une perspective critique sont le fait de chercheur.es résidant hors de Cuba.<sup>29</sup> Sur l'île on trouve, à cause des restrictions politiques et une culture académique très conservatrice, des études plutôt descriptives.<sup>30</sup>

Les intellectuel.les afro-cubain.es qui publient à Cuba un travail trop critique sur les silences autour de l'esclavage et de son héritage dans le racisme anti-noir risquent de perdre leur emploi et la possibilité de relations professionnelles avec l'extérieur, contacts qui sont absolument nécessaires pour survivre. Un exemple est la rétrogradation de Roberto Zurbano de son poste managérial à la *Casa de las Américas* après un article critique sur la situation des afro-cubain.es paru dans la *New York Times*.<sup>31</sup> Des intellectuel.les afro-cubain.es à la retraite et qui n'ont plus rien à perdre nous ont autorisée à donner leurs noms dans leurs entretiens. Les historien.n.es plus jeune.es ayant des postes universitaires nous ont priée de ne pas le faire, ce que nous respectons tout en regrettant de ne pas pouvoir les remercier de leur soutien. A la Martinique ce sont les ouvrier.es des békés (la caste endogame des descendant.es des esclavagistes blanc.h.es) qui ne souhaitent pas être nommé.es lorsque l'on parle avec eux/elles des traces de la relation esclavagistes-esclavisé.es dans leurs relations avec le patron béké.

Aucune comparaison systématique de la place de l'esclavage dans les musées de la Martinique et de Cuba, ce qui constitue l'objet de ce chapitre, n'a été entreprise jusqu'à présent. Il est donc utile d'établir les ressemblances et les différences dans la muséologie sur ces deux îles : elles ont en commun l'héritage de l'esclavage dans les plantations. Cependant, alors que les descendant.es des esclavagistes à la Martinique possèdent encore beaucoup de foncier et exercent un pouvoir économique fort à travers des monopoles de commerce, la majorité des grands esclavagistes avaient quitté Cuba pendant les guerres d'indépendance (1868–1898), ou après la révolution socialiste de 1959.

27 Zuleica Romay, *Cepos de la Memoria. Impronta de la Esclavitud en el Imaginario Social de Cuba* (Matanzas: Ed. Matanzas, 2015). Roberto Zurbano, « La Plantación Invisible: Un Tour Por La Habana Negra », *Cuban Studies*, n° 52 (2022): 162–88, <https://www.jstor.org/stable/27301620> [consulté le 08.06.2025].

28 Roberto Zurbano, « Cruzando el Parque: Hacia una Política Racial en Cuba », *Humania del Sur* 16, n° 31 (2021) : 137–70, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8440715> [consulté le 11.12.2024].

29 Myra Ann Houser, « Avenging Carlota in Africa: Angola and the Memory of Cuban Slavery », *Atlantic Studies* 12, n° 1 (2015): 50–66; Milena Annecchiarico, « Políticas y Poéticas de la memoria y del Patrimonio Cultural Afrocubano: el Caso del Central Azucarero México », *Revista Colombiana de Antropología* 54, n° 2 (2018): 59–92, <https://www.redalyc.org/jatsRepo/1050/105056237003/html/index.html> [consulté le 11.12.2024] ; Schmieder, « Lugares de Memoria, Lugares de Silencio »; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1123–286.

30 Jesús Guanche Pérez, Jesús, *Iconografía de africanos y descendientes en Cuba, Estudio, catálogo, imágenes* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2016). Alberto Granado Duque, « Prólogo. Origen e historia del Museo Casa de África », *Comparative Cultural Studies: European and Latin American Perspectives* 3, n° 6 (2018): 3–10, <https://doi.org/10.13128/ccselap-24500>.

31 N.a. « Roberto Zurbano Demoted from Executive to Researcher at Casa de las Americas », *AfroCubaWeb*, 04.06.2013, <https://www.afrocubaweb.com/zurbano-changes-jobs.html> [consulté le 11.12.2024].

## 2 Approche théorique d'après des travaux internationaux sur l'esclavage dans les musées

Laurajane Smith a introduit le concept des « subaltern and dissenting heritage discourses » que contredisent le « authorized heritage discourse » et elle a appliqué cette idée aussi au patrimoine culturel colonial.<sup>32</sup> Elle a aussi développé la notion du « emotional heritage » se référant à l'engagement émotionnel où la distanciation des visiteur.es, par exemple des personnes afro-descendantes où *blanches* envers les lieux associés aux héritages de l'esclavisation.<sup>33</sup> Christine Chivallon et Catherine Reinhardt ont mis au point certains outils conceptuels pour rendre compte de la diversité des mémoires et des usages du patrimoine dans les Caraïbes françaises. Elles parlent de « mémoires minorées » ou « contre-mémoires » des descendant.es des esclavisé.es,<sup>34</sup> « sites of forgetting », à propos des anciennes plantations.<sup>35</sup> Nous préférons retenir les notions de « [lieux de] déni » où « [lieux de] silence » par rapport aux « [lieux d'] oubli », parce que l'esclavage n'est jamais oublié dans la société martiniquaise, où la hiérarchisation ethno-raciale reproduit l'ordre de l'habitation esclavagiste. Toutefois, les termes de l'accord conclu par la République de 1848 ont été respectés pendant plus de 120 ans: en échange de la citoyenneté, il fallait oublier le passé esclavagiste, ou mieux, il ne fallait pas en parler en public.<sup>36</sup> À Cuba, la mémoire des insurrections des esclavisé.es trouble le récit national de l'accès à l'indépendance et du socialisme en tant qu'œuvre des leaders *blancs* qui ont offert l'égalité aux Noirs.<sup>37</sup>

Des critères pour évaluer le récit des musées / sites d'habitation sur l'esclavage ont été élaborés par Jennifer Eichstedt et Stephen Small dans leur étude sur les musées des plantations du Sud des Etats-Unis possédées par les descendant.es des esclavagistes et sur les *black-centric sites*. Les derniers peuvent servir de modèle des contre-mémoires des descendant.es des esclavisé.es.<sup>38</sup> Christine Chivallon a traduit et appliqué les critères d'évaluation des *plantation sites* où Eichstedt et Small relèvent cinq façons de traiter l'esclavage:

- 1) celle qui procède par effacement / anéantissement de l'esclavage et valorisation de l'univers de la plantocratie; 2) celle qui rend l'esclavage trivial et en détourne le sens, notamment par ironie;

32 Laurajane Smith, *The Uses of Heritage* (Londres: Routledge, 2006): 29–43, 162–92, 276–98.

33 Smith, *Emotional Heritage*: 155–58.

34 Chivallon, « Rendre Visible l'Esclavage »: 11–14, 19–20; Christine Chivallon, *L'Esclavage, du Souvenir à la Mémoire, Contribution à une Anthropologie de la Caraïbe* (Paris: Karthala, 2012): 384–91.

35 Reinhardt, *Claims to Memory*: 129–35.

36 Myriam Cottias, « L'oubli du passé » contre la « citoyenneté »: troc et ressentiment à la Martinique (1848–1946) », dans *1946–1996. Cinquante Ans de Départementalisation Outre-Mer*, sous la direction de Fred Constant et Justin Daniel (Paris: L'Harmattan, 1997): 293–313.

37 Entretien avec Roberto Zurbano du 02.02.2019.

38 Jennifer Eichstedt et Stephen Small, *Representations of Slavery. Race and Ideology in Plantation Museums* (Washington, DC: Smithsonian Institution, 2002): 233–56.

3) celle qui aborde la question sous un mode « ségrégué » juxtaposant, [ . . . ], la mise en valeur de l'univers blanc et des informations relatives au monde des esclaves; 4) celle qui incorpore résolument l'esclavage dans son dispositif narratif et déstabilise la vision glorifiante de l'univers blanc, tout en basculant parfois, comme par accident, dans les autres formes discursives d'où la désignation par le terme « l'incorporation relative »; 5) celle de 'l'entredeux' où la stratégie d'aller au-delà du récit mirifique de l'âge d'or des plantations n'est pas encore suffisamment assumée pour intégrer la catégorie qui précède.<sup>39</sup>

Depuis l'apparition de l'étude de Eichstedt et Small (2002),<sup>40</sup> plusieurs musées de plantation ont été transformés dans le but d'inclure l'esclavage et les esclavisé.es dans leur récit,<sup>41</sup> mais les catégories restent valables comme Stephen Small l'a montré dans sa dernière étude. Il a introduit la catégorie « full incorporation of slavery » dans son étude sur la représentation muséale-touristique des « slave cabins », qu'il a appliqué à la Whitney Plantation en Louisiane.<sup>42</sup>

Kirsten Gallas et James DeWolf Perry ont transformé la critique en une approche positive, des consignes pour les muséologues et les guides. Ils ont fait paraître un ouvrage expliquant comment présenter l'histoire de l'esclavage dans les musées du Nord des États-Unis, sans reproduire des préjugés racistes, et comment répondre à la première réaction d'un public *blanc* qui refuse souvent de reconnaître l'origine funeste de ses privilèges. Ces deux auteur.es, en outre, veulent qu'on raconte l'esclavage à travers les histoires individuelles des esclavisé.es, qu'on prenne conscience des complexités de race et d'identité des guides et des visiteur.es des sites lorsqu'il s'agit de l'esclavage et qu'on inclue la communauté locale dans le travail des musées.<sup>43</sup>

Les auteur.es mentionné.es ainsi qu'Araujo<sup>44</sup> insistent sur le fait que les musées devraient faire de la place aux histoires de vie, aux voix, à la résistance des personnes réduites en esclavage et de leurs descendant.es. À mon avis l'histoire des captif.v.es africain.es devrait commencer avant leur embarquement dans les bateaux de déportation et raconter la grandeur des royaumes d'Afrique, les grandes villes, les acquis socio-économiques, culturels, politiques, des sociétés africaines précoloniales. C'est ce narratif qui se trouve à l'*International Slavery Museum* à Liverpool (ISM)<sup>45</sup> et Araujo

<sup>39</sup> Chivallon, « Rendre Visible l'Esclavage »: 19.

<sup>40</sup> Eichstedt et Small, *Representations of Slavery*.

<sup>41</sup> Amy Potter, Stephen P. Hanna, Derek H. Alderman, Perry L. Carter, Candace Forbes Bright et David L. Butler, *Remembering Enslavement: Reassembling the Southern Plantation Museum* (Athens: University of Georgia Press, 2022): 216–61, 291–302.

<sup>42</sup> Stephen Small, *In the Shadows of the Big House. Twenty-First-Century Antebellum Slave Cabins and Heritage Tourism in Louisiana* (Jackson: University Press of Mississippi, 2023): 17–18, 189–92, 202.

<sup>43</sup> Kristin L. Gallas et James Dewolf Perry, *Interpreting Slavery at Museums and Historic Sites* (Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2015): XV–XVIII.

<sup>44</sup> Araujo, *Museums and Atlantic Slavery*: 64–107.

<sup>45</sup> Visites du 19., 23.08.2019.



le revendique dans sa critique du *National Museum of African American History and Culture*.<sup>46</sup> A la Martinique, quelques militant.es mémoriel.les interviewé.es exigent également cette approche.<sup>47</sup> Selon l'origine des esclavisé.es à la Martinique et à Cuba<sup>48</sup> on devrait parler par exemple des royaumes d'Achanti, Ardres/ Dahomey, Oyo en Afrique de l'Ouest et des royaumes de Loango, Kakongo, Ngoyo, Ndongo (Angola) et Kongo dans l'Afrique Centrale.<sup>49</sup>

La catégorisation suivante des musées est fondée sur les types de musées trouvés sur les deux îles. Les musées publics entièrement consacrés à l'esclavage existent aussi en Europe (ISM, Liverpool, *Núcleo Museológico Rota da Escravatura*, Lagos, Musée de la Négritude et des Droits de l'Homme, Champagny), ainsi que les musées où l'esclavage est raconté dans des musées d'histoire comme faisant partie d'un récit national ou régional (Musée d'histoire de Nantes, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, Musée du Nouveau Monde, La Rochelle, *Docklands Museum*, Londres, Musée National, Copenhague. On trouve les musées consacrés à la production de la canne à sucre seulement dans les Amériques. En Europe le trafic des captif.ves africain.es est aussi traité dans les musées maritimes.<sup>50</sup> Ce type du musée existe aussi à Cuba, le musée maritime/ *Castillo de la Real Fuerza* et le *Museo del Castillo de la Punta*, mais il n'y avait rien de l'esclavage en 2019.<sup>51</sup>

### 3 Musées publics entièrement consacrés à l'esclavage: leur absence en Martinique et leur manque d'ambition à Cuba

La classe politique dirigeante à la Martinique n'a pas su créer un musée territorial de l'esclavage, des esclavisé.es et de leur résistance au cours des 77 années qui ont suivi

46 Araujo, *Slavery in the Age of Memory*: 122.

47 Entretien avec Rodolphe Solbiac (18.12.2020) et Rita Bonheur (02.12.2020).

48 Arlette Gautier, *Les Sœurs de Solitude: la Condition Féminine dans l'Esclavage aux Antilles du XVIIe au XIXe Siècle* (Paris : Ed. Caribéennes, 1985): 37; Armand Nicolas, *Histoire de la Martinique*, vol.1 (Paris: L'Harmattan, 1996): 144–45; Michael Zeuske, « Sklaven und Sklavereikulturen auf Kuba », dans *Kuba und seine Afrikanischen Wurzeln*, sous la direction de Raúl Fornet-Betancourt et Horst Sing (Aix-la-Chapelle: Verlag Mainz, 2004): 51–96.

49 Marcel Dorigny et Bernard Gainot, *Atlas des Esclavages. De l'Antiquité à nos Jours* (Paris, Éditions Autrement, 2013): 19, 35–36; Catherine Madeira Santos, « Le Royaume du Kongo. XV<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Atlas Historique de l'Afrique. De la Préhistoire à nos Jours*, sous la direction de François-Xavier Fauvelle et Isabelle Surun (Paris: Éditions Autrement, 2019): 40–41; Ana Lucia Araujo, *The Gift. How Objects of Prestige Shaped the Atlantic Slave Trade and Colonialism* (Cambridge: Cambridge University Press, 2024): XII–XVIII, 11–28, 111–16.

50 Schmieder, « ¿Museos marítimos europeos y esclavitud: memoria u olvido deliberado ? ».

51 Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1137–38.

la départementalisation. Cela est surprenant au regard des discours officiels tenus le 22 mai, jour férié de commémoration de la libération de l'esclavage, sur l'importance de l'insurrection des esclavisé.es. Cela entre aussi en contradiction avec les demandes de longue date des historien.s et des militant.es mémoriel.es en faveur de la représentation muséale de l'esclavage et des esclavisé.es<sup>52</sup> comme dans une pétition de 2019 lancée par le *Comité pour la Mémoire de l'Esclavage Colonial en Martinique* (CMECM). Les interlocuteurs et interlocutrices n'étaient pas d'avis que le Mémorial ACTe à la Guadeloupe, pas facilement accessible aux élèves martiniquais.es à cause de la distance et des dépenses d'un voyage à l'île voisine, rende superflu un musée de l'esclavage. Ils et elles n'envisageaient pas une réplique du MACTe, mais un centre d'interprétation plus modeste, un lieu d'apprentissage comme point focal la Martinique et les Caraïbes.<sup>53</sup>

Selon l'historienne et femme politique Élisabeth Landi, le manque de financement ne peut être la raison de l'absence de ce musée car on a inauguré récemment le musée du Père Pinchon et un musée de l'art contemporain est aussi prévu. Ce sont plutôt d'autres priorités qui empêchent la création d'un tel musée.<sup>54</sup> Les expositions temporaires sur l'esclavage montées depuis 1989 par la conservatrice en chef des musées<sup>55</sup> ont leurs mérites, mais ne peuvent substituer à un musée permanent sur ce thème crucial de l'histoire de la Martinique.

Le récit national de l'esclavage à Cuba voit dans la résistance des esclavisé.es un mouvement précurseur de la révolution indépendantiste et socialiste. Ainsi Cuba, à la différence de la Martinique, possède deux musées consacrés à l'esclavage et à la résistance des esclavisé.es. Le premier, le Musée de la route de l'esclave, est situé à Matanzas, capitale de la province de Matanzas et autrefois centre des grandes plantations de la canne à sucre avec usine (*Ingenio*). Le deuxième, le Musée de l'esclave rebelle, est situé à l'*Ingenio Triunvirato* dans la même province, le site de la guerre de libération des esclavisé.es de 1843.

À regarder de plus près on voit que chacun de ces deux musées dispose d'une seule salle traitant de l'esclavage.<sup>56</sup> Dans le *Museo de la Ruta del Esclavo*, la deuxième salle est consacrée aux religions afro-cubaines, sujet qui fascine les touristes et présente une Afrique inventée et idéalisée à Cuba. L'Afrique « réelle » est représentée par une charte

52 Entretiens avec des scientifiques : Dominique Rogers (16.09.2020, 28.04.2022), Jessica Pierre-Louis (01.03.2021, 21.04.2022), Gilbert Pago (19.10.2020), Benoît Bérard (19.01.2021). Dans le monde associatif: Elsa Juston (Oliwon Lakarayib, 06.11.2020), Christian Jean-Etienne, Serge Chalons<sup>†</sup> (Comité Devoir de Mémoire, 25.09.2020, 11.05.2021, 17.05.2022).

53 Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1004–8.

54 Entretiens avec Élisabeth Landi (18.09.2020, 28.04.2022).

55 Entretien avec Lyne-Rose Beuze (13.04.2022). Lyne Rose Beuze y Mireille Mousnier, *De la Chaîne à la Liberté. L'Esclavage et la Martinique Pendant deux Siècles* (Fort-de-France : Conseil Régional de la Martinique, 1988).

56 Visite du Museo de la Ruta del Esclavo du 8 (avec Oilda Hevia Lanier), 14.02.2019, Museo al Esclavo Rebelde du 9 (avec Oilda Hevia Lanier), 23.02.2019.

et des photos de la Maison de l'Esclave à Gorée au Sénégal. Il n'y a pas d'informations sur les sociétés ouest- et centre-africaines comme origine des esclavisé.es. Certes, la salle consacrée à l'esclavage (fig. 2) renseigne sur la maltraitance des esclavisé.es, sur leur résistance sous forme de marronnage et de rébellions sans donner les noms des guerrier.es, mais on cite nommément le grand leader du mouvement afro-cubain de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Juan Gualberto Gómez, et la *santera* (prêtresse) locale Bonifacia Alfonso.<sup>57</sup>



Fig. 2: Museo de la Ruta del Esclavo, Matanzas (© Schmieder, 2019).

C'est déjà plus que ce que l'on trouve dans les musées martiniquais (voir la section qui suit). Des problèmes subsistent cependant. Le langage raciste de l'époque coloniale, par exemple, est utilisé dans l'emploi de « dotación » (l'équipement) d'une plantation qui, renvoyant au groupe des esclavisé.es, les chosifie. Pas une seule des centaines des pétitions des esclavisé.es conservées dans les archives cubaines n'est citée. Le prolongement de l'esclavage dans le racisme anti-noir, qui a provoqué en 1912 un grand massacre perpétré par des militaires *blancs* contre les membres du *Partido Independiente de Color* qui luttait contre le racisme dans la république néocoloniale,<sup>58</sup> n'est pas évoqué.

<sup>57</sup> Entretiens avec Isabel Hernández, directrice du musée (08.02. et 14.02.2019).

<sup>58</sup> Silvio Castro Fernández, *La Masacre de los Independientes de Color en 1912* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2002).

Dans la maison principale de l'*Ingenio* Triunvirato, site du *Museo al Esclavo Rebelde*, dans la salle d'archéologie (fig. 3), on présente l'insurrection de 1843, ses chefs et le parcours de guerriers sur les plantations. On cite aussi sur trois plaques trois discours de Fidel Castro sur la rébellion à Triunvirato et son héritage et sur la nécessité d'établir un monument aux rebelles.



Fig. 3: *Museo al Esclavo Rebelde*, Triunvirato (© Schmieder, 2019).

La voix des esclavisé.es et celle de leurs descendant.es est absente alors qu'à Cidra, la ville toute proche, vit une famille qui se souvient de son ancêtre, la femme esclavisée à Triunvirato, Paulina Alfonso. Le récit familial renvoie davantage aux souffrances des esclavisé.es et à la douleur de la mémoire qu'à une mémoire de héros-rebelles armés.<sup>59</sup> Dans l'ancienne maison du gérant à Triunvirato, on rend hommage à Fidel et à Raúl Castro en tant que dirigeants de l'intervention militaire de Cuba en Angola. Cette opération militaire fut appelée par le nom d'une dirigeante de l'insurrection de 1843 à Triunvirato, une femme esclavisée, Carlota.<sup>60</sup> La question peut alors être posée de savoir qui est commémoré vraiment dans ce lieu : est-ce les esclavisé.es ou plutôt les leaders *blancs* de la révolution ? La deuxième salle du musée à Triunvirato expose la vie luxueuse des esclavagistes de l'*Ingenio*, une pratique habituelle sur les habitations transformées en

<sup>59</sup> Entretien avec Ana María Gazmurri García, Rosa Alfonso et Ela Francisca Silveira Alfonso (16.02.2019).

<sup>60</sup> Sur Carlota et sur la meneuse esclavisée la plus importante Fermina : Aisha Finch, *Rethinking Slave Rebellion in Cuba. La Escalera and the Insurgencies of 1841–1844* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2015): 88–93, 146–51.

musée ou lieux touristiques, décrite par exemple par Chivallon et Schmieder pour la Martinique, par Giovanetti pour Barbados et Puerto Rico, par Naylor pour la Jamaïque, par Eichstedt et Small pour le Sud des États-Unis.<sup>61</sup> Cependant cette exaltation de la plantocratie contredit l'idéologie de l'égalité du socialisme cubain. Ce parti pris est critiqué par le militant antiraciste Roberto Zurbano.<sup>62</sup> Le trafiquant d'êtres humains et esclavagiste Julián Luis Alfonso Soler, qui possédait Triunvirato, comme *esclavista* ou *propietario de esclavos* (esclavagiste ou propriétaire des esclavisé.es), n'est pas évoqué sous cet aspect mais comme *hacendado*, propriétaire des terres, de même qu'à la Martinique on parle des colons et non des esclavagistes, effaçant ainsi leur responsabilité des crimes de l'esclavage. Le *Monumento al Esclavo Rebelde* (fig. 4) inauguré en 1991 sur ce site représente les guerrier.es esclavisé.es comme des brutes, la guerrière d'une manière sursexualisée, et non comme des hommes et des femmes intelligent.es et charismatiques.<sup>63</sup>



Fig. 4: *Monumento al Esclavo Rebelde*, Triunvirato (© Schmieder, 2019).

<sup>61</sup> Chivallon, « Rendre Visible l'Esclavage »; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1099–1122; Jorge Giovanetti, « Subverting the Master's Narrative: Public Histories of Slavery in Plantation America », *International Labor and Working-Class History* 76, n° 1 (2009): 105–26, DOI: 10.1017/S0147547909990111 [consulté le 11.12.2024]; Celia E. Naylor, *Unsilencing Slavery: Telling Truths about Rose Hall Plantation, Jamaica* (Athens: University of Georgia Press, 2022); Eichstedt et Small, *Representations of Slavery*: 67–102.

<sup>62</sup> Roberto Zurbano, « Cruzando el Parque »: 154.

<sup>63</sup> Entretien avec Georgina Herrera (17.01.2019). Sur le monument et l'appropriation de la figure de Carlota par le gouvernement castriste pour justifier sa politique en Angola : Houser, « Avenging Carlota in Africa ».

On peut aussi noter qu'à Triunvirato, se trouve un cimetière des esclavisé.es abandonné, caché au regard des visiteur.es, sans plaque commémorative.<sup>64</sup>

Les directrices/ chercheuses principales du *Museo de la Ruta del esclavo* et du *Museo al Esclavo Rebelde* en 2019, Isabel Hernández et Damaris González, sont des historiennes bien informées et connaissent le recueil des voix des esclavisé.es de Gloria García qui inclut les témoignages des rebel.l.es de Triunvirato.<sup>65</sup> Elles envisageaient de les présenter au musée. On peut se demander pourquoi ces fonds n'ont toujours pas été exploités par une muséologie plus différenciée dans deux musées inaugurés en 2009 et 2015. Les initiatives d'en bas et des discours plus complexes que le narratif hégémonique ne sont pas habituels dans la politique culturelle dirigée d'en haut par le Parti Communiste.

Bien que des historiennes de l'*Universidad de La Habana* aient milité en faveur de la création d'un musée de l'esclavage dans la capitale de Cuba, sur l'*Ingenio* Toledo en Marianao, un quartier de la Havane, fermé en 2000, le gouvernement a annulé le projet.<sup>66</sup> Sans ce musée, et puisque le musée à Matanzas est situé en marge des circuits touristiques et que le musée de Triunvirato se trouve en dehors du Cuba touristique,<sup>67</sup> la plupart des touristes ne peuvent visiter que la *Casa de África* à la Havane<sup>68</sup> et des plantations transformées en lieux touristiques. La Maison de l'Afrique<sup>69</sup> utilise une muséographie semblable à celle du Musée de la route de l'esclave à Matanzas: elle est centrée sur les *Ingenios* et insiste sur le travail et sur la résistance des esclavisé.es. Cependant les esclavisé.es ne sont pas individualisé.es, à l'exception du meneur de la conspiration antiesclavagiste et anticoloniale de 1812, José Antonio Aponte, et du chef de la rébellion des Lucumíes (Yoruba) esclavisé.es en La Havane en 1835, Hermengildo Jauregui.<sup>70</sup> Le musée a un espace consacré aux religions afro-cubaines et montre quelques objets des cultures africaines (masques, instruments de musique, textiles), mais ne propose pas d'explication cohérente des sociétés africaines et de leur histoire. Une autre partie du musée fait l'éloge de l'ethnologue blanc Fernando Ortiz, fondateur raciste des études sur les afro-cubains, lequel qualifia « los negros » (« les noirs ») de

64 Entretiens avec Damaris González (08., 23.02.2019).

65 Entretiens avec Isabel Hernández (08., 14.02.2019) et Damaris González (08., 23.02.2019), García, *La Esclavitud desde la Esclavitud*: 209–17.

66 Entretiens avec María del Carmen Barcia (15.01.2019), Mercedes García (22.01.2019).

67 Le *Museo de la ruta del esclavo* fut établi dans le Castillo de San Severino, au bord de la ville de Matanzas située entre La Havane et Varadero et qui est elle-même peu visitée par des touristes. On peut prendre le bus de Matanzas pour aller à Cidra, la petite ville près de Triunvirato (voyage d'une heure environ), et marcher à pied pendant une demi-heure pour visiter le *Museo al Esclavo Rebelde*.

68 Granado « Prólogo. Origen e historia del Museo Casa de África ».

69 Visite du 09., 15.01.2019; Entretien avec le directeur Alberto Granado Duque (15.01.2019).

70 José Luciano Franco, *La Conspiración de Aponte* (La Havane: Consejo Nacional de Cultura, 1963); Matt Childs, *The 1812 Aponte Rebellion in Cuba and the Struggle against Atlantic Slavery* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2006); Ferrer, *Freedom's Mirror*: 271–328.



« brujos » (« sorciers ») et hommes criminels.<sup>71</sup> Plus tard Ortiz se distancia de ce racisme ouvert, mais il ne voyait jamais les esclavisé.es comme acteurs ou actrices de l'histoire et il ne dialoguait jamais sur un pied d'égalité avec les Afro-cubain.es de son époque.<sup>72</sup> Le lieu de mémoire des racines africaines de Cuba a ainsi été transformé en un lieu de mémoire qui commémore un héros *blanc*.

## 4 L'esclavage raconté dans des musées d'histoire comme faisant partie d'un récit national ou régional

Pour la Martinique, seul le Musée Régional d'Histoire et Ethnographie (MRHE) à Fort-de-France, évoque l'esclavage dans la capitale de la Martinique.<sup>73</sup> Il est traité dans le couloir qui relie l'annexe moderne à la maison créole historique, bâtiment principal du musée, et dans deux vitrines surmontées de quelques images mais visibles seulement si le visiteur se détourne de la salle principale qui présente le salon d'une maison de la bourgeoisie de couleur du XIX<sup>e</sup> siècle. Le texte d'accompagnement sur « la traite des noirs » est truffé d'erreurs historiques et emploie un vocabulaire raciste, utilisant par exemple l'expression de « ~~commerce du bois d'ébène~~ », déshumanisant ainsi les esclavisé.es. En anglais, la faute est encore plus grave qu'en français, parce qu'on ne traduit pas « noir » par « black », mais par le terme le plus injurieux que l'on puisse utiliser envers une personne afro-américaine.<sup>74</sup> Ici, tous sont responsables de la traite et de l'esclavage : les Arabes, les Portugais, les Européens, les Anglais, les Hollandais, « un juif hollandais », *the Arabs*, *the African kings*, les Français (toujours signalés par leur nom et fonction, jamais qualifiés comme « Chrétiens » et par leur nationalité) arrivant en derniers. Un texte situé à côté évoque la mise en place de l'économie et de la société de l'habitation esclavagiste. Il épouse le point de vue des

71 Fernando Ortiz, *Hampa Afro-Cubana. Los Negros Brujos (Apuntes para un Estudio de Etnología Criminal)* (La Havane: Librería de Fé, 1906).

72 Entretien avec Roberto Zurbano (02.01.2019), Alfredo Triff, « Fernando Ortiz y el refugio más elevado del racismo en Cuba », *Rialta*, 18.09.2019, <https://rialta.org/fernando-ortiz-y-el-refugio-mas-elevado-del-racismo-en-cuba/> [consulté le 11.12.2024].

73 Visites du 07., 13.04.2022. La conservatrice en chef nous a autorisée à photographier (mais non à reproduire) seule la partie consacrée à l'esclavage. Les textes sur le 22 mai ne figuraient pas parmi les panneaux autorisés et ont dû être recopiés à la main dans ce musée et dans le musée de la canne à sucre.

74 « The ~~Negro~~ Slave Trade or the ~~ebony~~ trade » had already been in existence in Africa before the arrival of the Europeans. » Signalons par exemple les erreurs la date de 1815, date du décret d'abolition napoléonien jamais appliqué (au lieu de la loi d'abolition de la traite de 1831) comme étant la fin de la traite, Lawrence Jennings, *French Anti-Slavery Movement for the Abolition of Slavery in France 1802–1848* (Cambridge: Cambridge University Press, 2000): 190–91.

esclavagistes et de l'État colonial en réduisant le rôle des esclavisé.es à celui de « main d'œuvre servile d'origine africaine ». La vitrine consacrée à l'abolition met à l'honneur les abolitionnistes *blancs* et de couleur, mais pas les esclavisé.es de l'insurrection du 22 mai 1848. Le 22 mai est mentionné une fois dans un texte sur l'histoire de Saint-Pierre: « La révolution française soulevant de violentes passions y oppose planteurs et petits blancs, tout comme plus tard l'abolition de l'esclavage proclamée le 23 mai 1848 avant l'arrivée officielle du décret, suite au soulèvement des esclaves. » Il est peu probable que des élèves ou des touristes sans connaissances préalables comprennent l'importance de cet événement en lisant cette phrase. La muséographie sur l'esclavage n'inclut pas les histoires de vie des esclavisé.es, la résistance armée avant 1848,<sup>75</sup> l'indemnisation des esclavagistes<sup>76</sup> qui joue un rôle important dans l'argumentation des descendant.es des esclavisé.es sur la réparation,<sup>77</sup> le travail forcé après l'esclavage et le racisme anti-noir comme héritage funeste de l'esclavage.<sup>78</sup>

Il y a une différence fondamentale entre le MRHE et le musée de la Pagerie (« musée de Joséphine » sur l'ancienne habitation *La Petite Guinée*, propriété de la famille Tascher de la Pagerie), rénovée en 2021 (fig. 5).<sup>79</sup>

Pour la première fois, les esclavisé.es sont individualisé.es grâce au mur des noms (des 115 esclavisé.es énuméré.es dans l'inventaire de 1815), l'histoire de esclavisé.es affranchi.es par la mère de Joséphine de Beauharnais, l'histoire des marrons Gros-Jean et Grégoire, et d'Émilie (fig. 6), femme esclavisée condamnée et brûlée vive pour tentative d'empoisonnement sur sa maîtresse, la mère de l'impératrice. Le 15 septembre 2022 la diffusion sonore du procès d'Émilie a été inaugurée. Au musée, l'histoire du fondateur du musée, le docteur Robert Rose-Rosette, est racontée, et de Joséphine de Beauharnais, sa jeunesse sur cette habitation, le fait qu'elle en était la propriétaire depuis 1807 comme des 123 esclavisé.es qui s'y trouvaient. On discute l'influence exercée de Joséphine Beauharnais sur la décision du rétablissement de l'esclavage prise par Napoléon Bonaparte et les conflits mémoriels autour de ce thème, c'est nouveau en Martinique. La collaboration de la directrice Manuella Yung-Hing avec

75 Françoise Thesée, « La révolte des esclaves du Carbet à la Martinique (1822) », *Revue française d'outre-mer* 80, n° 301 (1993): 551–84, <https://doi.org/10.3406/outre.1993.3148>; Georges Mauvois, *Un Complot d'Esclaves, Martinique 1831* (Grenoble: Pluriels de Psyché, 1998).

76 Lara, *La Liberté Assassinée*: 930–36.

77 Comité Devoir De Mémoire (CDR), *De l'Esclavage aux Réparations: Le Comité Devoir de Mémoire – Martinique: 1998–1999* (Paris: Karthala, 2000). Entretiens avec Rodolphe Solbiac (18.12.2020), Rita Bonheur (02.12.2020), Gilbert Pago (19.10.2020), Elsa Juston (06.11.2020), Christian Jean-Etienne (25.09.2020), Serge Chalons<sup>†</sup> (11.05.2021), Alex Ferdinand (23.05.2022).

78 Schmidt, *La France a-t-elle Aboli l'esclavage?*; Brunetaux, *Le Colonialisme Oublié*.

79 Jessica Pierre-Louis, « Preserved Memories, Silenced Memories: From the Empress Joséphine to Émilie, the Enslaved Woman, at the Domaine de La Pagerie, Martinique, 1944–2022 », dans *Competing Memories of Enslavement, Emancipation and Indentureship: The Politics of Remembering in the Caribbean*, sous la direction de Andrea Gremels, Sinah Theres Kloß et Ulrike Schmieder (Berlin: De Gruyter, en devenir 2025).

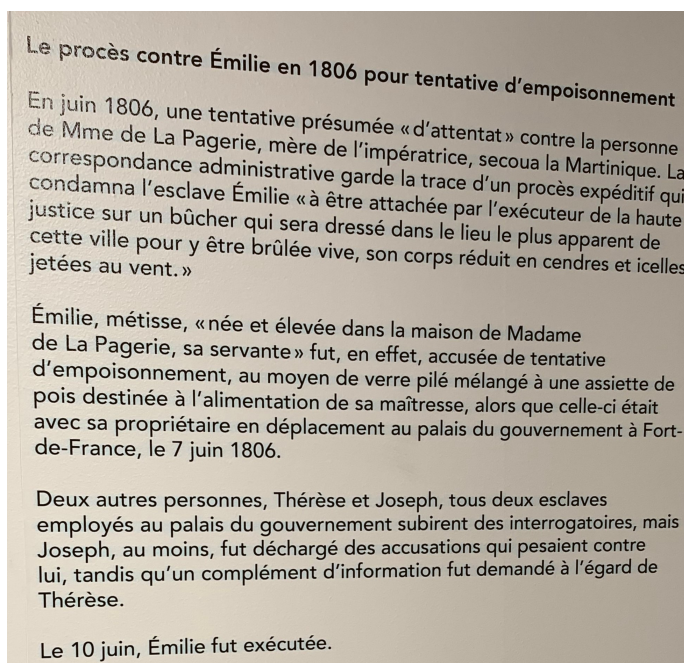


Fig. 5 : Musée de la Pagerie, Trois-Îlets (© Schmieder, 2022).

les historiennes Dominique Rogers, conseillère scientifique, et Jessica Pierre-Louis, autrice de l'étude historique (2019), a eu un résultat très positif dans la nouvelle muséologie, reconnu dans le livre d'or du musée. Toutefois, des déficits subsistent. On ne parle pas de l'indemnisation des esclavagistes, ni de la transformation de l'esclavage en travail forcé colonial après 1848, ni des conflits socio-économiques après l'abolition.

En 2022 on avait prévu d'installer des plaques avec les généalogies des descendant.es des esclavisé.es de La Pagerie, de restaurer la fabrique du sucre et de créer un centre de recherche et d'hébergement pour des chercheurs. Pendant un événement sur place en mai 2024 on pouvait constater que la directrice et plusieurs guides avaient quitté le musée et que tous ces projets avaient été abandonnés.<sup>80</sup>

<sup>80</sup> Entretien avec Manuella Yung-Hing, directrice (10.11.2021), visites guidées du 24.05.2022 et du 26.05.2024. Entretien avec Jessica Pierre-Louis (01.03.2021). Informations données par Dominique Rogers le 26.09.2022 et du blog de Jessica Pierre-Louis de 2021 à 2023.



**Fig. 6 :** Texte sur Émilie à la Pagerie (© Schmieder, 2022).

Tous les musées régionaux ou municipaux à Cuba exposent dans une salle ou dans quelques vitrines des objets liés à l'esclavage.<sup>81</sup> Le musée historique du *Palacio del Segundo Cabo* à La Havane qui attire beaucoup de visiteurs nationaux et internationaux, est le plus moderne de Cuba et le seul à exploiter des outils de multimédia.<sup>82</sup> L'histoire de l'esclavage y est omniprésente. Elle apparaît dans deux documentaires, l'un qui traite directement de l'esclavage et de la résistance, et l'autre de l'origine des Cubains en montrant un navire de la traite des captifs africains. L'histoire de l'époque des grandes habitations sucrières, mais aussi celle des insurrections anti-esclavagistes, est expliquée dans un « tunnel du temps ». Le musée a-t-il simplement recours aux nouvelles formes de présentation de l'histoire ou bien la narration et la visualisation ont-ils vraiment changé par rapport aux autres musées cubains ? Oui et non. Il y a déjà un progrès par le simple fait de l'énumération des grandes rébellions des esclavisés et des Afro-cubains libres de 1731, 1812, et 1843, et du fait de la présentation des portraits des héros afro-cubains, du général indépendantiste Quintín Bandera, de l'abolitionniste Juan Gualberto Gómez ou du leader ouvrier Aracelio Iglesias.

<sup>81</sup> Visites des musées de Matanzas, Colón, Trinidad, Regla, Guanabacoa, en 2013, 2017 et 2019.

<sup>82</sup> Visites du 10. et du 29.01.2019, 09.03.2019.

Cependant, il n'y aucune exposition muséographique des plaintes des esclavisé.es reflétant leur point de vue, ni aucun récit des mémoires familiales. Le massacre perpétré contre les afro-cubains en 1912 reste occulté. On voit l'héritage de l'esclavage par « les arts, l'émotivité et la religion » (d'origine africaine), et non dans l'inégalité racialisée durant la république néocoloniale ou dans l'état socialiste. L'idée de l'émotivité des Afro-cubain.es constitue ici un préjugé raciste parce qu'on ne relie pas l'*afrocubanía* à la rationalité, à la politique et aux sciences mais aux sentiments. C'est faire une grande injustice à plusieurs générations d'intellectuel.es afro-cubain.es dont les travaux ont été oubliés avant ou depuis la Révolution socialiste.<sup>83</sup> En plus, des représentations racistes de la première moitié du XXe siècle, des images style blackface et des femmes afro-cubaines à moitié nues sont présentées. Malgré ces critiques, il faut noter qu'ici beaucoup plus de textes et d'images sont consacrés à la résistance des esclavisé.es par rapport aux deux demi-phrases que le MRHE réserve à ce sujet.

## 5 L'esclavage dans les musées consacrés à la production de la canne à sucre

Les musées consacrés à la production de la canne à sucre tels que le musée de la canne à Trois-Îlets et le *Museo de Industria Azucarera* à Comas (fig. 7), se trouvent sur des sites historiques. Le musée à Trois-Îlets occupe une partie de l'ancienne habitation-sucrerie de La Vatable, fondée en 1770, celui de Comas étant situé dans l'usine José Smith Comas, sur le site de l'*Ingenio Progreso*, fondé dans les années 1830. Dans ces deux lieux il n'est pas question du passé esclavagiste du site, mais de la production du sucre en général.

A Comas, les visiteur.es, en forme de divertissement, sont invités à s'asseoir sur une ancienne locomotive, à faire un petit tour des champs de canne en train. Ils ont la possibilité de couper la canne avec un coutelas et d'assister à une dégustation de sirop de sucre et de rhum. On ne montre pas une image historique de cet *Ingenio Progreso* (il y en avait plusieurs avec ce nom), mais la reproduction du dessin d'un autre *Ingenio*, Ácana, sans les esclavisé.es qui sont pourtant présent.es dans l'illustration originale publiée dans Cantero.<sup>84</sup>

La guide ne parle de l'esclavage que si on le lui demande. Le symbole du musée est un coupeur de canne *blanc*, alors que même s'il y avait en effet des travailleurs *blancs* dans les champs de canne cubains, la plupart des ouvriers agricoles étaient toujours afro-cubain.es, esclavisé.es et ensuite affranchi.es. La pénibilité d'un travail mal payé et la pau-

<sup>83</sup> Entretien avec Tomás Fernández Robaina<sup>†</sup>, spécialiste de ces auteurs (16.01.2019). Daisy Rubiera Castillo et Inés María Martiatu Terry<sup>†</sup>, *Afrocubanas: Historia, Pensamiento y Prácticas Culturales* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2011).

<sup>84</sup> Justo G. Cantero, *Los Ingenios. Colección de Vistas de los Principales Ingenios de Azúcar de la Isla de Cuba* (Madrid: CSIC, 2005 [1857]): 284.



**Fig. 7:** Museo de la Industria Azucarera, Central José Smith Comas (© Schmieder, 2019).

veté des descendant.es des esclavisé.es, des immigrés haïtiens et jamaïcains dans les centrales de sucre de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle ne sont pas non plus évoqués.<sup>85</sup> Comas à Cuba est bien le lieu type de l'anéantissement de l'esclavage et de l'histoire des afro-descendant.es à Cuba, selon les critères de Eichstedt et Small.

Une lecture attentive des textes du musée de la canne à Trois-Îlets en Martinique ne révèle pas l'effacement total de l'esclavage mais plutôt les lacunes partagées avec les musées publics martiniquais à l'exception de celui de La Pagerie.<sup>86</sup> Sur les onze panneaux consacrés à l'esclavage et un à l'abolition, les esclavisé.es ne sont pas individualisé.es, il n'y a aucune histoire de vie, rien sur l'indemnisation des esclavagistes, rien sur le racisme anti-noir, rien sur les sociétés africaines. Encore une fois les visiteur.es sont confronté.es au langage technocratique des esclavagistes qui chosifie les esclavisé.es. Sur le panneau 6 il est question de l'« économe » comme « responsable du bon ordre

<sup>85</sup> Entretiens avec Gloria Rolando, auteure de documentaires sur les traces des Haïtiens et des Jamaïcains à Cuba (11.01.2019), et avec Graciela Chailloux, spécialiste de l'immigration du travail dans les Caraïbes (23.01.2019).

<sup>86</sup> Parmi les anciens musées de la CTM, l'Ecomusée à Rivière-Pilote consacre un paragraphe au 22 mai (visite du 03.05.2022). Le récit de l'esclavage est pareil au musée de la canne. On n'explique pas l'insurrection du Sud qui commença à Rivière-Pilote. On parle des cruautés du passage du milieu, mais pas de la violence des esclavagistes locaux. Ce récit est aussi critiqué par Brunetaux, *Le Colonialisme Oublié*: 187–88. Je remercie Pierre-Philippe Landau de m'avoir signalé ce livre.



des esclaves », et des « commandeurs » comme « responsables de la discipline ». Que veut dire cela ? Les captif.v.es africain.es étaient réduit.es en esclavage en contravention du droit naturel. Les économes et les commandeurs, en charge des esclavagistes, torturaient les esclavisé.es pour les forcer à travailler d'une manière qui les condamnait à une mort précoce. Par conséquent, les esclavisé.es avaient le droit de s'opposer à l'ordre de l'habitation. Il est aussi indiqué : « Á la Martinique, à la différence d'Haïti par exemple, le marquage au fer rouge des esclaves semble avoir été toujours rare et n'a été pratiqué que sur des nègres nouvellement arrivés d'Afrique, non sur les esclaves créoles (nés à la Martinique) ». Est-ce vrai ? Doit-on conclure de cette phrase qu'il serait moins grave de marquer des Africain.es que des personnes nées à la Martinique ?

Le musée de la canne explique le marronnage, mais il ne mentionne pas les insurrections des esclavisé.es avant 1848. A propos du 22 mai 1848, on lit : « Le Gouvernement Provisoire abolit l'esclavage. Le 23 Mai, le Gouverneur de la Martinique, Rostolan, devant l'impatience qui avait dégénéré en agitation violente à Saint-Pierre, anticipa l'arrivée du décret de l'émancipation et abolit l'esclavage. Le 3 Juin, Perrinon, Commissaire Général du Gouvernement, apporta la confirmation officielle. » Ainsi on minimise cet événement historique, présenté sans acteurs ou actrices. Le musée de la canne efface les esclavisé.es en tant qu'êtres humains et agents de l'histoire.

La focalisation du musée de la canne sur le travail dans les usines centrales après l'esclavage aurait pu être l'occasion de parler de la non-distribution des terres en 1848, du travail forcé racialisé, de la pauvreté des émancipés, de leur résistance, de l'insurrection du Sud.<sup>87</sup> Or il n'en est rien. Seules quelques photos historiques donnent une idée des mauvaises conditions de vie. Il y a un panneau consacré à la grève des travailleurs agricoles en 1900, mais on n'explique pas les conflits sociaux comme étant l'héritage de l'esclavage et une conséquence du monopole foncier des békés.

## 6 Les musées nés d'initiatives privées fondés par des descendant.es des esclavisé.es

La Savane des Esclaves, un musée de plein air, est née de l'initiative privée, mais aussi commerciale, du maçon et paysan des mornes Gilbert Larose et de sa compagne Élise, sur les collines de la commune de Trois-Îlets, loin du Bourg, où il a construit, en outre, une « Rue Cases Nègres » et « un village Antan Lontan ». C'est le seul endroit où nous avons pu entendre des propos positifs tenus par des habitant.es de Trois-Îlets et Les Anses d'Arlet (ceux d'un chauffeur de taxi, d'ouvriers agricoles qui voulaient rester anonymes, de membres du *Komitè Ansbèlè* mentionnés). Ils apprécient tout particulièrement les informations sur les plantes médicinales, sur le jardin créole et sur les techniques artisanales.

87 Pago, *L'Insurrection du Sud*; Schmieder, *Nach der Sklaverei*: 239–72, 333–53.



**Fig. 8 :** « Le site de l'esclave Romain », La Savane des Esclaves, Trois-Îlets (© Schmieder, 2022).

Lorsqu'on lui pose la question, Monsieur Larose dit que son arrière-arrière-grand-mère était esclavisée,<sup>88</sup> mais la muséographie traite de l'esclavage en général et non de sa propre histoire familiale. Si on analyse le récit de ce lieu, on trouve d'abord une différence entre le documentaire montré dans ce petit musée et les panneaux explicatifs. Le documentaire comprend plusieurs erreurs surtout à propos de l'histoire de l'Afrique et de la traite. Cependant, il y a très peu d'erreurs dans les panneaux explicatifs, surtout par rapport au MRHE et au musée de la canne. On apprend bien plus sur la traite, l'esclavage et l'émancipation ici que dans tous les musées publics réunis. A la différence des musées publics, on énumère les révoltes des esclavisé.es avant 1848, on décline les différentes formes de résistance quotidienne, on décrit les événements du 22 mai 1848 avec plus de dé-

<sup>88</sup> Entretien avec Gilbert Larose du 10.11.2021 et conversation pendant la visite du 09.04.2022.

tails, et on met à l'honneur « l'esclave Romain », leader de l'insurrection qui eut lieu ce jour-là (fig. 8).

A propos du 22 mai on lit cette citation d'Armand Nicolas disant que « LA LUTTE DES ESCLAVES MARTINICAIS A MIS FIN A DEUX SIECLES DE FOUET, DE LARMES ET DE SANG ». Cela ne veut pas dire que l'on oublie les abolitionnistes. La liste la plus longue des adversaires de l'esclavage, personnes *blanches* et Noires, hommes et femmes, de tous les musées étudiés en France et Martinique se trouve en effet à La Savane des Esclaves. A la différence des musées publics, les souffrances des esclavisé.es sont représentées avec beaucoup plus de détails (fig. 9) et les profits que retire la métropole de l'esclavage sont clairement indiqués. Néanmoins, exception faite de l'esclavisé Romain et des marrons Fabulé et Sechou, les esclavisé.es ne sont pas individualisé.es, à la différence du musée de la Pagerie rénové. Même si le fondateur Gilbert Larose cite plusieurs ouvrages d'histoire comme ceux-ci d'Armand Nicolas dans les panneaux et une bande dessinée,<sup>89</sup> il ne mentionne pas les publications récentes des témoignages des esclavisé.es, ce qu'on ne peut pas reprocher à quelqu'un en dehors du monde universitaire.



Fig. 9 : « Les Punitions », La Savane des Esclaves, Trois-Îlets (© Schmieder, 2022).

<sup>89</sup> Gilbert Larose et Jojo Kortex, *Ti Gilbé, Histoire de la Martinique des Arawaks à l'Abolition de l'Esclavage* (Fort-de-France: Graulhet, 2015): 49.

Les panneaux traitant de la période après l'abolition sont les seuls que l'on puisse critiquer. L'image qu'ils donnent de la vie des « nouveaux affranchis » est très positive, surtout quant à leur supposé libre choix de travailler à l'habitation, en ville ou à la campagne. On fait allusion au livret du travailleur et aux ateliers de discipline de l'état, mais on n'y voit pas une forme de travail forcé colonial. La violence raciste de l'état colonial et des békés ainsi que la grande pauvreté de la population rurale<sup>90</sup> ne sont pas évoquées. La résistance des ancienn.es esclavisé.es n'est pas présente dans la muséographie, ni la quotidienne, ni l'Insurrection du Sud. Selon l'entretien avec Gilbert Larose la raison de ce silence n'est pas un manque de connaissances sur la violence coloniale et l'exploitation des travailleur.es agricoles; il est bien conscient du pouvoir et du monopole foncier des békés. La raison en est sa volonté de faire connaître les savoirs des ancien.n.es et sa nostalgie des temps passés idéalisés où les ancêtres étaient censé.es vivre plus près de la nature, plus sainement, avec plus d'indépendance. Il l'exprime de la façon suivante : « Le mode de vie de nos ancêtres après l'esclavage reflète une grande intelligence. Ils vivaient en communauté dans les mornes, et leur parfaite connaissance de la nature leur a permis de se nourrir, se loger, se soigner, et de vivre sainement et simplement. »<sup>91</sup> La critique sur ce point n'enlève rien au mérite de Monsieur Larose et de sa famille d'avoir créé ce lieu unique focalisé sur les esclavisé.es et les paysan.n.es descendant.es.

La principale différence entre La Savane des Esclaves de Gilbert Larose et le petit musée d'Eneida Villegas Zulueta se trouve dans leurs dimensions et leurs emplacements respectifs. A la Martinique, il s'agit un grand terrain défriché avec la reconstitution d'un village d'esclavisé.es, du village *Antan Lontan* et du village *kalinago* ; à Cuba il s'agit de deux chambres dans les baraques historiques (fig. 10) où habitaient les 781 esclavisé.es de l'*Ingenio Álava* en 1878. Leur propriétaire, Julián de Zulueta y Amondo, trafiquant hispano-cubain de captif.v.es africain.es et d'engagés chinois, possédait à l'époque cinq habitations avec 1765 esclavisé.es.<sup>92</sup>

Eneida Villegas Zulueta, professeure d'école primaire à la retraite, qui a travaillé pendant son enfance dans les champs de canne à sucre, porte le nom de l'esclavagiste comme deuxième nom de famille (descendance maternelle).<sup>93</sup> Elle a commencé à collectionner des objets reliés à l'esclavage dans les années 1980. Avec son frère Anselmo elle a créé ce musée (*sala museo Ma Carlota*), qui est devenu une dépendance du

<sup>90</sup> Sur leurs conditions de vie, voir André Lucrèce, *La Martinique d'Antan. La Martinique au Début du Siècle* (Parma: HC Éditions, 2003): 24, 44, 47, 94–95.

<sup>91</sup> Larose et Kortex, *Ti Giblé*: 33.

<sup>92</sup> Eduardo Marrero Cruz, *Julián de Zulueta y Amondo: Promotor del capitalismo en Cuba* (La Havane: Ed. Unión, 2006): 202–3.

<sup>93</sup> A Cuba, les ancien.n.es esclavisé.es recevaient le nom de leurs anciens propriétaires. Voilà pourquoi en 2019 28,8 % des habitants de l'usine centrale *Álava*, rebaptisée *Méjico* dans le Cuba socialiste, portaient comme nom de famille Zulueta, 5,5 % s'appelant Zulueta Zulueta selon la fondatrice du musée.





Fig. 10 : Barracón du Central Méjico (ou México), autrefois Álava (© Schmieder, 2019).

musée municipal de la ville de Colón et fait partie des Routes de personnes mises en esclavage de l'UNESCO. Toutefois le projet *Tras las huellas de nuestros ancestros* dirigé par Eneida Villegas Zulueta, ses amies et parents a reçu des fonds grâce à un concours organisé par le *Centro Regional para la Salvaguardia del Patrimonio Cultural Inmaterial de América Latina* (Crespial).<sup>94</sup> La façon d'aborder le thème de l'esclavage adoptée par la fondatrice cubaine est fondamentalement différente de celle de Gilbert Larose. Eneida Villegas Zulueta se présente comme descendante de son arrière-arrière-grand-mère, Ma Carlota, femme esclavisée, nourrice d'un enfant de Julián Zulueta, ce qui a coûté la vie à un de ses propres fils, et ayant comme arrière-arrière-grand-père Ta Higienio, homme esclavisé, expert en plantes médicinales qui aidait les femmes victimes de viols commis par un maître ou un commandeur à avorter. Elle montre le lit que son ancêtre a reçu pour services rendus au propriétaire, lit sur lequel est assise une poupée, habillée de la même manière que les femmes réduites en esclavage (fig. 11).

Eneida Villegas Zulueta parle en particulier des sévices subis par les femmes esclavisées enceintes et par les nourrices et pendant la menstruation. Le musée possède quelques instruments de supplice. La fondatrice ne raconte pas les tortures en général, mais elle relate l'histoire de l'esclavisé Ciriaco qui s'était enfui et avait été capturé. Zulueta ordonna alors que le marron fût pendu par les pieds, la tête la première, du

94 Anecchiarico, « Políticas y Poéticas de la memoria y del Patrimonio Cultural Afrocubano ».



**Fig. 11** : Le lit de Ma Carlota, arrière-arrière-grand-mère de la fondatrice du musée à Méjico (© Schmieder, 2019).

haut de la tour de veille du carré des barraques. Les esclavisé.es devaient aller au travail chaque jour en marchant devant le cadavre, plus tard le squelette, de leur camarade, et n'ont plus tenté de s'enfuir.<sup>95</sup> Le musée, expose des tableaux avec les noms des esclavisé.es, le vocabulaire et les proverbes utilisés ainsi que des objets de culte de la religion afro-cubaine, la *Santería*.<sup>96</sup> Le musée propose aussi des informations sur l'esclavage à Cuba, sur l'usine centrale sucrière et la commune de Méjico. Cependant sa façon d'aborder l'esclavage est personnelle, individualisée. Les hommes et les femmes réduit.es en esclavage sont des sujets de l'histoire et non plus seulement des marchandises, de la main d'œuvre. Le musée Ma Carlota, dans le domicile des esclavisé.es, pas dans la maison de l'esclavagiste, est un lieu qui incorpore entièrement l'esclavage et les histoires des personnes esclavisées dans le récit muséal selon les critè-

<sup>95</sup> Entretien avec Eneida Villegas Zulueta et visite guidée le 22.02.2019.

<sup>96</sup> Sur les pratiques religieuses sur place : Maxime Toutain, « Santos Parados: Ethnohistoire et Régimes Mémoires des Maisons de Culte du Central Méjico (Matanzas, Cuba) » (thèse doctorale, Université Toulouse II, 2019).



res de Stephen Small. Eneida Villegas Zulueta raconte l'esclavage à travers les histoires individuelles des esclavisé.es comment proposent Kristin Gallas et James DeWolf Perry. Bien sûr, Eneida Villegas Zulueta n'a pas besoin de conseils des sociologues et muséologues État-Unien.n.es ou britanniques pour présenter l'histoire de ses aïeux esclavisé.es, elle a suivi son propre projet de mémoire depuis 45 ans, longtemps avant la parution des livres cités. On ne trouve non plus le récit des militant.es antiracistes afro-martiniquais.es et afro-cubain.es sur les héros-rebelles armés au *Museo Ma Carlota*. Les ancêtres étaient des gens ordinaires *qui ont survécu* dans des conditions affreuses et ont su garder leur humanité. Le point commun avec la Savane des Esclaves est l'entretien des pratiques artisanales héritées des ancêtres esclavisé.es, ainsi que les connaissances des plantes médicinales.

Dans le musée Ma Carlota, il n'y rien qui contredit ouvertement le récit hégémonique de l'histoire nationale. Cependant, commémorer des ancêtres esclavisé.es et mettre en scène la libération pendant le jour commémoratif local (le 21 août, *Día del alavense ausente*), transmettre les pratiques culturelles d'origine africaine aux prochaines générations, cultiver ostentatoirement ce patrimoine dans une société qui relie l'idée du patrimoine à la culture de l'élite *blanche*, voilà l'expression d'une résistance tacite contre l'hégémonie *blanche*.

## 7 Comparaison : la présentation muséale des esclavagistes et des esclavisé.es dans les deux îles et des tentatives d'explication

En Martinique un musée public sur l'esclavage n'existe nulle part sur l'île; à Cuba un tel musée n'existe pas dans la capitale. Deux musées cubains sont consacrés à l'esclavage et à la résistance comme sujets principaux, ces musées mentionnent les noms des leaders des rébellions. Un de ces musées est difficile d'accès à la population cubaine et en marge des circuits touristiques, l'autre est presque inatteignable pour les cubain.es et se trouve en dehors de la zone touristique. Les musées publics martiniquais qui traitent de l'esclavage comme un sujet entre autres, à l'exception du Musée de la Pagerie, ne rendent pas hommage aux esclavisé.es résistant.es et honorent seulement les abolitionnistes *blancs* et de la bourgeoisie de couleur. Dans les musées publics des deux îles, encore une fois à l'exception de la Pagerie, on ne raconte pas les histoires individuelles des esclavisé.es. Si les musées n'effacent pas l'esclavage, ils anéantissent néanmoins les esclavisé.es, leurs souffrances et leur vie en dehors du travail. On utilise le vocabulaire colonial et raciste et on suit la logique de la plantocratie en expliquant l'économie d'habitation. Ainsi on redouble les stéréotypes racistes sur la population Noire au lieu de les combattre. La muséologie reproche à l'état colonial et aux trafiquants des captif.v.es français.es et espagnol.es la cruauté du pas-

sage du milieu et de l'esclavage même, tout en dédouanant les esclavagistes locaux. Aucun musée n'explique à fond la diversité des sociétés africaines ou l'histoire des grands royaumes et villes d'Afrique, les captivés africains sont présentés comme des personnes sans histoire. À Cuba les religions afro-cubaines jouent un rôle important dans le récit muséologique. À la Martinique et Cuba on ne parle ni de l'héritage socio-économique de l'esclavage ni du racisme de la période post-esclavagiste ou actuelle.

Quelles sont les raisons principales de cette situation, étant donné qu'il n'y a pas une seule et même cause qui explique tous les régimes mémoriels des musées dans leur complexité ?

Qu'il n'ait pas assez de recherches sur l'esclavage, sur l'agentivité des esclavisés, et sur les individus réduits en esclavage n'est pas vrai. Les historien·ne·s cubain·es et martiniquais·es ont publié assez d'ouvrages ; on n'a même pas besoin de l'historiographie internationale, qui est par ailleurs difficilement accessible matériellement et par la langue si elle ne n'a pas été traduite. Les livres importants de José Luciano Franco, Gloria García, María de los Ángeles Meriño et Aisnara Perera, Gilbert Pago, Dominique Rogers, Caroline Oudin-Bastide,<sup>97</sup> et beaucoup d'autres, sont empruntables dans les bibliothèques de La Havane et de Fort-de-France. Se procurer des livres est plus compliqué en province à Cuba qu'à la Martinique à cause de graves problèmes du transport. Cependant, la chercheuse du *Museo al Esclavo* même si elle connaît le recueil des sources publié par García (1996)<sup>98</sup> n'a pas eu l'idée de le présenter.

Ce n'est pas un problème de formation du personnel des musées non plus. Les musées à Matanzas, ville et région, sont dirigés par des historiennes, la *Casa d'Africa* par un professeur de géographie qui connaît São Tomé et Angola. D'autres muséologues ont une formation en anthropologie avec des connaissances sur les religions afro-cubaines. Les historiennes du groupe de recherches sur l'esclavage de l'Université de La Havane donnent régulièrement des cours de perfectionnement aux employé·es de la *Casa de África* et du *Museo de la Ruta del Esclavo*. Des conférences sur l'esclavage et des présentations de livres ont lieu dans ces deux musées.<sup>99</sup> La conservatrice en chef des musées en Martinique, Lyne Rose-Beuze, est historienne de l'art et les musées sont dirigés par des fonctionnaires. Toutefois à La Pagerie on avait trouvé une solution pour rehausser le musée au niveau de la science actuelle: charger deux historiennes hautement qualifiées de rechercher et de réécrire le contenu et de bien former les guides. On pourrait poursuivre dans cette voie. Cependant on met de côté tous les grands projets au Domaine de la Pagerie.

<sup>97</sup> Franco, *La Conspiración de Aponte*; Franco, *La Gesta Heroica del Triunvirato*; García, *La Esclavitud desde la Esclavitud*; Meriño et Perera, *Estrategias de Libertad*; Pago, *L'Insurrection du Sud*; Pago, *Les Femmes*; Pago, 1848, *Chronique de l'Abolition de l'Esclavage en Martinique*; Rogers, *Voix d'Esclaves*; Oudin-Bastide, *Maîtres Accusés, Esclaves Accusateurs*.

<sup>98</sup> García, *La Esclavitud desde la Esclavitud*.

<sup>99</sup> Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1123–51, 1176–99.

Est-ce qu'il n'y pas de demande sociétale d'un musée de l'esclavage à la Martinique ou à La Havane ? Non, sur les deux îles une partie de la société civile et des universitaires revendiquent l'établissement d'un musée comme on l'a dit ci-dessus. Dans la démocratie martiniquaise, il est plus facile d'exprimer ce vœu que dans la dictature cubaine, mais obtenir l'aval des responsables dans la politique peut être néanmoins difficile.

Est-ce un manque de finances qui explique le fait de ne pas avoir établi un musée de l'esclavage ou rénové les musées existants ? À la Martinique on a (eu) de l'argent pour créer d'autres musées nouveaux. À Cuba on a (eu) de l'argent pour des dizaines de musées et de monuments à la mémoire de révolutionnaires *blancs* de José Martí à Che Guevara, et dans toute l'île des grands murs sont couverts d'affiches en l'honneur des frères Castro et qui sont régulièrement renouvelés. On a refait le musée de la Pagerie avec des moyens très modestes et des résultats excellents. Corriger un texte au format papier A 4 contenant des erreurs factuelles et des expressions racistes au MRHE ne coûterait presque rien. À la *Casa de África* il y a régulièrement des expositions temporaires. Installer une vitrine et y exposer des documents sur la vie des esclavisés est tout à fait envisageable. La précarité matérielle existe bel et bien et la situation est pire à Cuba, mais ce n'est pas là le facteur décisif du renoncement à un renouvellement des représentations muséales de l'esclavage au niveau des deux sociétés caribéennes. En fin de compte ce sont les responsables de la politique culturelle qui ont choisi d'investir des moyens dans d'autres projets et d'exclure les descendant.es des esclavisés de la conception des musées. Au Royaume Uni la participation des communautés afro-caribéennes locales à la conception d'un musée (ISM) ou d'une galerie permanente sur l'esclavage (*Docklands Museum*, *National Maritime Museum*) a eu pour résultat que l'agentivité des esclavisés et de leurs descendant.es est devenue beaucoup plus visible.<sup>100</sup>

Ainsi, les raisons de la situation actuelle sont plutôt à trouver dans les relations de pouvoir et dans les choix politiques. À la Martinique, les békés gardent une grande partie du pouvoir économique à travers leur mainmise sur les terres et leurs monopoles du commerce. La précarité des finances publiques leur attribue un rôle important dans le mécénat de la culture. Il est évident qu'ils n'ont pas le moindre intérêt à ce qu'on parle des crimes de leurs ancêtres ou de leurs privilèges d'aujourd'hui. Le pouvoir politique reste aux mains des élites de couleur, descendantes des « gens de couleur libres » avant 1848, eux-mêmes souvent géreurs aux habitations et propriétaires des personnes esclavisées. Cette classe, culturellement tournée vers la France et non vers l'Afrique ou les Caraïbes, dirige aussi les affaires culturelles et patrimoniales. Elle évoque les esclavisés de la même façon que les géreurs les évoquaient, et exclut les

<sup>100</sup> Araujo, *Museums and Atlantic Slavery*: 65–107; Araujo, *Slavery in the Age of Memory*: 95–129; Schmieder, « ¿Museos marítimos europeos y esclavitud: memoria u olvido deliberado ? »; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 452–87.

thèmes controversés des musées, notamment l'indemnisation des esclavagistes, *blancs* et de couleur,<sup>101</sup> la permanence des structures de l'habitation esclavagiste dans le foncier, la hiérarchie socio-raciale héritée de l'esclavage.<sup>102</sup> La bourgeoisie de couleur commémore les abolitionnistes de ce groupe et occulte les esclavagistes de couleur. Elle et les békés ont pour intérêt d'attribuer la responsabilité de l'esclavage uniquement aux trafiquants des captif.v.es européens et au pouvoir colonial, et non aux élites locales.

À Cuba, les descendant.es des grands esclavagistes ont quitté l'île, mais le pouvoir politique et économique reste aux mains de la classe moyenne *blanche*, souvent descendante des petits esclavagistes ou des fonctionnaires et soldats de l'état colonial. Cette classe dirige aussi les affaires culturelles et patrimoniales. Elle est plus à l'aise en accusant des Espagnols comme trafiquants d'esclavisé.es qu'en dénonçant l'aristocratie sucrière locale, classe à laquelle appartenaient aussi les maîtres à penser *blancs* de l'Indépendance. La classe moyenne *blanche* explique la résistance des esclavisé.es comme précurseur du mouvement anticolonial, mettant en avant les « masses révolutionnaires » et quelques leaders au niveau local, mais non pas les esclavisé.es en tant qu'individus et membres de familles. Elle n'admet pas le récit indépendant d'une histoire afro-cubaine qui commencerait à raconter l'histoire de l'indépendance à partir de la conspiration de Aponte (leader Noir) en 1812 et non pas avec l'émancipation des esclavisé.es grâce au « padre de la patria » *blanc*, Carlos María Céspedes, en 1868.<sup>103</sup> Un discours afro-cubain retiendrait le rôle des soldats afro-cubains dans les trois guerres d'indépendance, 1868–1878, 1879, 1895–1898<sup>104</sup> et la résistance des *Independientes de Color* et le massacre de 1912 dont ils étaient victimes.<sup>105</sup> La classe moyenne *blanche* veut se présenter comme ayant libéré les afro-cubain.es de l'esclavage colonial et du capitalisme, fait qui mériterait d'après eux l'éternelle reconnaissance des afro-cubain.es, mais elle ne veut pas que soient exposées les origines de ses propres privilèges ni la discrimination des afrodescendant.es.<sup>106</sup> Le récit politique, présent aussi aux musées et tout particulièrement au *Museo al Esclavo Rebelde*, s'approprie aussi les luttes des esclavisé.es pour l'interventionnisme en Afrique.<sup>107</sup> Le régime dictatorial d'un pays sans liberté de la presse ni celle d'organiser ou de manifester, crée un climat de

101 Jessica Balguy, *Indemniser l'Esclavage en 1848? Débats dans l'Empire Français du XIX<sup>e</sup> Siècle* (Paris : Karthala, 2020).

102 Ulrike Zander, « La Hiérarchie « socio-raciale » en Martinique. Entre persistances postcoloniales et évolution vers un désir de vivre ensemble », *Revue Asylon(s)* 11 (2013), <http://www.reseau-terra.eu/article1288.html> [consulté le 11.12.2024]; Brunetaux, *Le Colonialisme Oublié*: 99–152.

103 Romain, *Cepos de la Memoria*: 17–20.

104 Fernando Martínez Heredia, Rebecca Scott et Orlando García Martínez, *Espacios, Silencios y los Sentidos de la Libertad: Cuba entre 1878 y 1912* (La Havane: Ed. Unión, 2001).

105 Entretiens avec Daisy Rubiera (28.01.2019), Gloria Rolando (11.01.2019), Roberto Zurbarano (02.01.2019) et Georgina Herrera<sup>†</sup> (17.01.2019).

106 Esteban Morales Domínguez, *La Problemática Racial. Algunos de sus Desafíos* (La Havane: Ed. José Martí, 2012).

107 Houser, « Avenging Carlota in Africa »; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 1210–30.

peur d'innover chez les responsables des musées et complique une résistance efficace des afro-cubain.es contre leur infériorisation dans la culture mémorielle.<sup>108</sup>

Les paroles des élus martiniquais à l'occasion du 22 mai [l'insurrection de 1848] et des fonctionnaires d'un Cuba socialiste le 5 Novembre [l'insurrection à Triunvirato 1843] occultent les relations de pouvoir et de propriété actuelles, héritage de l'esclavage. Toutefois, le 5 novembre 1843 fait l'objet de brefs comptes rendus dans les journaux et d'une célébration officielle à Triunvirato, à la différence des dizaines de manifestations politiques et culturelles partout en Martinique autour de chaque 22 mai. La démocratie à la Martinique est contrainte par la situation semi-coloniale,<sup>109</sup> mais elle permet de s'organiser et de manifester, de créer des lieux de mémoire comme l'ossuaire à l'Anse Bellay ou la Savane des Esclaves, des « black-centric sites » selon Jennifer Eichstedt et Stephen Small (bien que moins politisés que ceux des États-Unis), expression des « contre-mémoires » selon Christine Chivallon ou des « subaltern and dissenting heritage discourses » selon Laurajane Smith. De cette manière les descendant.es des esclavisé.es eux/elles-mêmes transforment la culture mémorielle de l'esclavage dans le sens d'une plus grande individualité et agentivité des esclavisé.es. Peut-être que cela aboutira un jour à la création d'un musée à la Martinique qui racontera l'histoire des esclavisé.es originaires des sociétés africaines dans la longue durée et dans toute sa diversité. À Cuba, il est peu probable qu'on voie un musée de l'esclavage à La Havane puisque cela suppose une réforme approfondie des musées publics sous les conditions politiques de la dictature d'un côté et pendant une crise économique de l'autre. Le musée cubain à Álava/ Méjico au fond de la province de l'Ouest de Cuba est le seul lieu de l'île où une personne, en l'occurrence Eneida Villegas Zulueta, parle de ses propres ancêtres esclavisé.es et montre des objets hérités d'eux. Le futur de ce musée dépend de la prochaine génération des descendant.es de la nourrice Ma Carlota et de l'expert en plantes médicinales Ta Higienio.

<sup>108</sup> Alejandro de la Fuente, « The New Afro-Cuban Cultural Movement and the Debate on Race in Contemporary Cuba », *Journal of Latin American Studies* 40, n° 4 (2008): 697–720, <https://www.jstor.org/stable/40056738> [consulté le 11.12.2024]; Schmieder, *Versklavung im Atlantischen Raum*: 211–40, 414–51.

<sup>109</sup> Une explication détaillée des limites de la départementalisation de 1946 et des réformes suivantes pour obtenir l'égalité politique, économique et sociale visée par les citoyen.n.es ultramarin.es et les pratiques discriminatoires de l'État français excéderait la dimension de ce chapitre, voir Kristen Stromberg Childers, *Seeking Imperialism's Embrace: National Identity, Decolonization, and Assimilation in the French Caribbean* (Oxford: Oxford University Press, 2016).

## Bibliographie

### Sources orales, entretiens

#### Martinique

- Benoît Bérard, archéologue, Université des Antilles, responsable de la Morne Amérindien de l'association Martinique Caraïbes Culture & Animations (KARISKO) (19.01.2021).
- Lyne-Rose Beuze, historienne d'art, conservatrice en chef des Musées de la CTM (13.04.2022).
- Rita Bonheur, femme politique, Présidente de l'Union de Femmes de la Martinique (02.12.2020).
- Serge Chalons<sup>†</sup>, médecin, fondateur du Comité Devoir de Mémoire (11.05.2021, 17.05.2022).
- Alex Ferdinand, professeur d'histoire, homme politique, militant mémoriel et pro-Indépendance (23.05.2022).
- Christian Jean-Etienne, professeur d'histoire, Président actuel et fondateur du Comité Devoir de Mémoire (25.09.2020, 17.05.2022).
- Elsa Juston, professeure d'histoire, Présidente de l'association Oliwon Lakarayib (06.11.2020).
- Komité Ansbèlè* (KAB), en outre avec Jean-Albert Privat, François Rosaz, Frédéric Guitteaud, Christian Lefavre, Jean Pierre Monluc et Nicolas Nelzy (29.04, 17.05.2022, 26.05.2024).
- Elisabeth Landi, professeur d'histoire, ancienne 2<sup>e</sup> adjointe au maire, femme politique du Parti Progressiste Martiniquais, Fort-de-France (18.09.2020, 28.04.2022).
- Gilbert Larose, fondateur de la Savane des Esclaves (10.11.2021, 09.04.2022).
- Gilbert Pago, pionnier de l'histoire des insurrections de 1848 et 1870, historien en retraite (19.10.2020).
- Jessica Pierre-Louis, historienne, blogueuse, titulaire de l'entreprise Tan Listwa, chercheuse pour la réforme de La Pagerie (01.03.2021, 21.04.2022).
- Dominique Rogers, historienne, Université des Antilles, membre des conseils scientifiques de la Domaine de la Pagerie, du lieu de mémoire de l'Anse Bellay et de la Fondation de la Mémoire d'Esclavage (16.09.2020, 28.04.2022).
- Rodolphe Solbiac, spécialiste des littératures anglophones et membre du Comité National des Réparations (18.12.2020).
- Manuella Yung-Hing, traductrice, fonctionnaire de culture, directrice de la Domaine de la Pagerie en 2022 (10.11.2021).
- Anonymisé.es : travailleur.es des entreprises des békés et chauffeurs de taxi à Trois-Îlets, membre leader du Mouvement International pour les Réparations.

#### Cuba

- María del Carmen Barcia Zequeira, historienne de l'esclavage, Universidad de La Habana (15.01.2019).
- Graciela Chailloux, historienne, spécialiste de l'immigration du travail dans les Caraïbes, Universidad de La Habana (23.01.2019).
- Tomás Fernández Robaina<sup>†</sup>, historien, expert des penseurs afrocubains avant 1959, Bibliothèque Nationale (16.01.2019).
- Mercedes García Rodríguez, historienne de l'esclavage, Universidad de La Habana (22.01.2019).
- Ana María Gazmurri García, bibliothécaire, Rosa Alfonso, technicienne de l'archive, Ela Francisca Silveira Alfonso, téléphoniste en retraite, descendantes de la femme esclavisée Paulina Alfonso de Triunvirato, résidant à Cidra (16.02.2019).
- Alberto Granado Duque, professeur de géographie, directeur de la *Casa de África* (15.01.2019).
- Damaris González, historienne, chercheuse du *Museo al Rebelde Esclavo* (08, 23.02.2019).

Isabel Hernández, historienne, directrice du *Museo de la Ruta al Esclavo* (08.02.2019 et 14.02.2019).  
 Georgina Herrera<sup>†</sup>, écrivaine, journaliste du radio, militante féministe et antiraciste (17.01.2019).  
 Gloria Rolando Casamayor, cinéaste, auteure de documentaires sur les mémoires de l'esclavage, les traces des Haïtiens et des Jamaïcains à Cuba, le mascare raciste contre les membres du *Partido Independiente de Color*, de 1912 (11.01.2019).  
 Daisy Rubiera Castillo, ethnologue, fondatrice du Centro Cultural Africano « Fernando Ortiz », Santiago de Cuba (28.01.2019).  
 Eneida Villegas Zulueta, professeure d'école, fondatrice du musée Ma Carlota (22.02.2019).  
 Roberto Zurbano, spécialiste des littératures, chercheur de la Casas de la Américas, ancien membre de l'association Color Cubano (02.02.2019).

## Sources littéraires

Aikins, Muna AnNisa, Teresa Bremberger, Joshua Kwesi Aikins, Daniel Gyamerah et Deniz Yildirim-Caliman. *Afrozensus 2020: Perspektiven, Anti-Schwarze Rassismuserfahrungen und Engagement Schwarzer, Afrikanischer und Afrodiasporischer Menschen in Deutschland* (Berlin: Each One Teach One e.V., 2021), <https://afrozensus.de/> [consulté le 11.12.2024].

Anecchiario, Milena. « Políticas y Poéticas de la memoria y del Patrimonio Cultural Afrocubano: el Caso del Central Azucarero México », *Revista Colombiana de Antropología* 54, n° 2 (2018): 59–92, <https://www.redalyc.org/jatsRepo/1050/105056237003/html/index.html> [consulté le 11.12.2024].

Araujo, Ana Lucia. *The Gift. How Objects of Prestige Shaped the Atlantic Slave Trade and Colonialism* (Cambridge: Cambridge University Press, 2024).

Araujo, Ana Lucia. *Museums and Atlantic Slavery* (Abingdon: Routledge, 2021).

Araujo, Ana Lucia. *Slavery in the Age of Memory. Engaging the Past* (Londres: Bloomsbury Academic, 2021).

Balguy, Jessica. *Indemniser l'Esclavage en 1848? Débats dans l'Empire Français du XIX<sup>e</sup> Siècle* (Paris : Karthala, 2020).

Béral, Béatrice. « Les œuvres Monumentales en Martinique autour de l'Esclavage » (Mémoire de Master I, Université des Antilles, 2011).

Beuze, Lyne Rose, et Mireille Mousnier. *De la Chaine à la Liberté. L'Esclavage et la Martinique Pendant deux Siècles* (Fort-de-France : Conseil Régional de la Martinique, 1988).

Brunetaux, Patrick. *Le Colonialisme Oublié. De la Zone Grise Plantationnaire aux Élités Mulâtres à la Martinique* (Bellecombe-en-Bauges : Ed. du Croquant, 2013).

Cantero, Justo G. *Los Ingenios. Colección de Vistas de los Principales Ingenios de Azúcar de la Isla de Cuba* (Madrid: CSIC, 2005 [1857]).

Castro Fernández, Silvio. *La Masacre de los Independientes de Color en 1912* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2002).

Célestine, Audrey, Valérie-Ann Edmond-Mariette et Zaka Toto. « From Decapitation to Destruction: Making Sense of Toppling Statues in Contemporary Martinique, » dans *De-Commemoration: Removing Statues and Renaming Places*, sous la direction de Sarah Gensburger et Jenny Wüstenberg (New York: Berghahn, 2023): 221–29.

Charles-Nicolas, Aimé, et Benjamin Bowser, dir. *The Psychological Legacy of Slavery: Essays on Trauma, Healing and the Living Past* (Jefferson, NC: Mc Farland & Company, 2021).

Childs, Matt, *The 1812 Aponte Rebellion in Cuba and the Struggle against Atlantic Slavery* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2006).

Chivallon, Christine. « La Question Posée par le Discours Muséographique Confronté à l'Expérience Esclavagiste », *Africultures* 1, n° 91 (2013) : 60–69.

- Chivallon, Christine. *L'Esclavage, du Souvenir à la Mémoire, Contribution à une Anthropologie de la Caraïbe* (Paris : Karthala, 2012).
- Chivallon, Christine. « Rendre Visible l'Esclavage. Muséographie et Hiatus de la Mémoire aux Antilles Françaises », *L'Homme* 180 (2006) : 7–41, <https://journals.openedition.org/lhomme/24706> [consulté le 11.12.2024].
- Comité Devoir De Memoire (CDR). *De l'Esclavage aux Réparations: Le Comité Devoir de Mémoire – Martinique: 1998–1999* (Paris: Karthala, 2000).
- Cottias, Myriam. « L'oubli du passé » contre la « citoyenneté »: troc et ressentiment à la Martinique (1848–1946) », dans *1946–1996. Cinquante Ans de Départementalisation Outre-Mer*, sous la direction de Fred Constant et Justin Daniel (Paris : L'Harmattan, 1997): 293–313.
- Dorigny, Marcel, et Bernard Gainot. *Atlas des Esclavages. De l'Antiquité à nos Jours* (Paris : Éditions Autrement, 2013).
- Dumont, Jacques, Benoît Berard, Richard Chateau-Degat et Beatrice Beral. « La Place du Marronnage et du « Nèg Mawon » dans les Commémorations de l'Esclavage aux Antilles depuis 1948 », dans *Société Marronnes des Amériques Mémoires, Patrimoines, Identités et Histoire du XVIIe au XXe siècles*, sous la direction de Jean Moomou (Matoury: Ibis Rouge, 2013): 663–77.
- Eichstedt, Jennifer, et Stephen Small. *Representations of Slavery. Race and Ideology in Plantation Museums* (Washington, DC: Smithsonian Institution, 2002).
- Ferrer, Ada. *Cuba insurgente: raza, nación y revolución, 1868–1898* (La Havane: Editorial de Ciencias Sociales, 2011).
- Ferrer, Ada. *Insurgent Cuba, Race, Nation and Revolution, 1868–1898* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1999).
- Finch, Aisha. *Rethinking Slave Rebellion in Cuba. La Escalera and the Insurgencies of 1841–1844* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2015).
- Flory, Céline. *De l'Esclavage à la Liberté Forcée. Histoire des Travailleurs Africains Engagés dans la Caraïbe Française au XIXème Siècle* (Paris: Karthala, 2015).
- Franco, José Luciano. *La Gesta Heroica del Triunvirato* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 1978).
- Franco, José Luciano. *La Conspiración de Aponte* (La Havane: Consejo Nacional de Cultura, 1963).
- Fuente, Alejandro de la. « The New Afro-Cuban Cultural Movement and the Debate on Race in Contemporary Cuba », *Journal of Latin American Studies* 40, n° 4 (2008): 697–720, <https://www.jstor.org/stable/40056738> [consulté le 11.12.2024].
- Gallas, Kristin L., et James Dewolf Perry. *Interpreting Slavery at Museums and Historic Sites* (Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2015).
- García Rodríguez, Gloria. *La Esclavitud desde la Esclavitud: la Visión de los Siervos* (Ciudad de México: Centro « Ing. Jorge L. Tamayo », 1996).
- Gautier, Arlette. *Les Sœurs de Solitude: la Condition Féminine dans l'Esclavage aux Antilles du XVIIe au XIXe Siècle* (Paris: Ed. Caribéennes, 1985).
- Giovannetti, Jorge. « Subverting the Master's Narrative: Public Histories of Slavery in Plantation America », *International Labor and Working-Class History* 76, n° 1 (2009): 105–26. DOI: 10.1017/S0147547909990111.
- Granado Duque, Alberto. « Prólogo. Origen e historia del Museo Casa de África », *Comparative Cultural Studies: European and Latin American Perspectives* 3, n° 6 (2018): 3–10, <https://doi.org/10.13128/ccselap-24500>.
- Guanche Pérez, Jesús. *Iconografía de africanos y descendientes en Cuba, Estudio, catálogo, imágenes* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2016).
- Helg, Aline. *Our Rightful Share: The Afro-Cuban Struggle for Equality 1886–1912* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1995).
- Helg, Aline. *Lo que nos corresponde: la lucha de los negros y mulatos por la igualdad en Cuba, 1886–1912* (La Havane: Ed. Imagen Contemporánea, 2000).
- Hevia Lanier, Oilda. *El Directorio Central de las Sociedades Negras de Cuba 1886–1894* (La Havane : Ed. de Ciencia Sociales, 1996).



- Houser, Myra Ann. « Avenging Carlota in Africa: Angola and the Memory of Cuban Slavery », *Atlantic Studies* 12, n° 1 (2015): 50–66.
- Jennings, Lawrence. *French Anti-Slavery Movement for the Abolition of Slavery in France 1802–1848* (Cambridge: Cambridge University Press, 2000).
- Le Mao, Caroline. *Bordeaux, La Rochelle, Rochefort, Bayonne, Mémoire Noire. Histoire de l'Esclavage* (Bordeaux: Mollat, 2020).
- Larose, Gilbert, et Jojo Kortex. *Ti Gilbé, Histoire de la Martinique des Arawaks à l'Abolition de l'Esclavage* (Fort-de-France: Graulhet, 2015).
- Lara, Oruno D. *La Liberté Assassinée: Guadeloupe, Guyane, Martinique et la Réunion en 1848–1856* (Paris: L'Harmattan, 2005).
- Léotin, Marie Hélène. *La Révolution Antiesclavagiste de Mai 1848 en Martinique* (Fort-de-France: Apal Production, 1991).
- Lucrèce, André. *La Martinique d'Antan. La Martinique au Début du Siècle* (Parma: HC Éditions, 2003).
- Madeira Santos, Catherine. « Le Royaume du Kongo. XV<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Atlas Historique de l'Afrique. De la Préhistoire à nos Jours*, sous la direction de François-Xavier Fauvelle et Isabelle Surun (Paris: Éditions Autrement, 2019): 40–41.
- Marrero Cruz, Eduardo. *Julián de Zulueta y Amondo: Promotor del capitalismo en Cuba* (La Havane: Ed. Unión, 2006).
- Martínez Heredia, Fernando, Rebecca Scott et Orlando García Martínez. *Espacios, Silencios y los Sentidos de la Libertad: Cuba entre 1878 y 1912* (La Havane: Ed. Unión, 2001).
- Mauvois, Georges. *Un Complot d'Esclaves, Martinique 1831* (Grenoble: Pluriels de Psyché, 1998).
- McGinnis, Laura. « Memorializing Masculinity ? Gendering the Iconography of French Colonialism and Anticolonial Resistance in Martinique and Guadeloupe », *interventions* 24, n° 7 (2022) : 1068–88, <https://doi.org/10.1080/1369801X.2022.2054006>.
- Morales Domínguez, Esteban. *La Problemática Racial. Algunos de sus Desafíos* (La Havane: Ed. José Martí, 2012).
- Naylor, Celia E. *Unsilencing Slavery: Telling Truths About Rose Hall Plantation, Jamaica* (Athens: University of Georgia Press, 2022).
- Nicolas, Armand. *Histoire de la Martinique*, 2 vols. (Paris: L'Harmattan, 1996).
- Nicolas, Armand. *L'Insurrection du Sud à la Martinique (Septembre 1870)* (Fort-de-France: Impr. Populaire, 1971).
- Nicolas, Armand. *La Révolution Antiesclavagiste de Mai de 1848 à la Martinique* (Fort-de-France: Impr. Populaire, 1967).
- Nora, Pierre. « Entre Mémoire et Histoire. La Problématique des Lieux », dans *Les lieux de mémoire. La République*, sous la direction de Pierre Nora (Paris: Gallimard, 1984): XVII–XLII.
- Ortiz, Fernando. *Hampa Afro-Cubana. Los Negros Brujos (Apuntes para un Estudio de Etnología Criminal)* (La Havane: Librería de Fé, 1906).
- Oudin-Bastide, Caroline. *Maîtres Accusés, Esclaves Accusateurs: les Procès Gosset et Vivié (Martinique, 1848)* (Mont-Saint-Aignan: Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015).
- Pago, Gilbert. *1848, Chronique de l'Abolition de l'Esclavage en Martinique* (Fort-de-France: Desnel, 2006).
- Pago, Gilbert. *Les Femmes et la Liquidation du Système Esclavagiste à la Martinique 1848–1852* (Matoury: Ibis Rouge, 1998).
- Pago, Gilbert. *L'Insurrection du Sud: Contribution à l'Étude Sociale de la Martinique* (Pointe-à-Pitre: Centre universitaire des Antilles et de la Guyane, 1974).
- Perera Díaz, Aisnara, et María de los Ángeles Meriño Fuentes. *Estrategias de Libertad: un Acercamiento a las Acciones Legales de los Esclavos en Cuba (1762–1872)*, 2 vols. (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2015).
- Pierre-Louis, Jessica. « Preserved Memories, Silenced Memories: From the Empress Joséphine to Émilie, the Enslaved Woman, at the Domaine de La Pagerie, Martinique, 1944–2022 », dans *Competing Memories of Enslavement, Emancipation and Indentureship: The Politics of Remembering in the Caribbean*, sous la

- direction de Andrea Gremels, Sinah Theres Kloß et Ulrike Schmieder (Berlin: De Gruyter, en devenir 2025).
- Pierre-Louis, Jessica. « Domaine de la Pagerie. Étude historique et archivistique sur les esclaves et l'habitat servile du domaine de la Pagerie, Rapport final de recherche pour la CTM », Domaine de la Pagerie, 2019.
- Potter, Amy, Stephen P. Hanna, Derek H. Alderman, Perry L. Carter, Candace Forbes Bright et David L. Butler. *Remembering Enslavement: Reassembling the Southern Plantation Museum* (Athens: University of Georgia Press, 2022).
- Reinhardt, Catherine A. *Claims to Memory, Beyond Slavery and Emancipation in the French Caribbean* (New York: Berghahn Books, 2006).
- Romay, Zuleica. *Cepos de la Memoria. Impronta de la Esclavitud en el Imaginario Social de Cuba* (Matanzas: Ed. Matanzas, 2015).
- Rogers, Dominique. « La Martinique face à son passé esclavagiste et servile: initiatives individuelles et silences institutionnels », dans *Des Patrimoines Transatlantiques en Miroir. Mémoires du Premier Empire Colonial Français*, sous la direction de Mickaël Augeron (La Crèche: Geste Éditions, sous presse 2025).
- Rogers, Dominique. *Voix d'Esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane Françaises, XVIII-XIXe Siècles* (Paris: Karthala, 2015).
- Rubiera Castillo, Daisy, et Inés María Martiatu Terry. *Afrocubanas: Historia, Pensamiento y Prácticas Culturales* (La Havane: Ed. de Ciencias Sociales, 2011).
- Schmidt, Nelly. *La France a-t-elle Aboli l'esclavage? Guadeloupe – Martinique – Guyane (1830–1935)* (Paris: Perrin, 2009).
- Schmieder, Ulrike. « (Antiguos/as) Esclavizados/as como Padres y Madres: Martinica y Cuba Comparadas », *Revista Cuadernos del Caribe* 18, n° 2 (2014): 21–35, <http://www.revistas.unal.edu.co/index.php/ccaribe/article/view/50386> [consulté le 11.12.2024].
- Schmieder, Ulrike. *Nach der Sklaverei: Martinique und Kuba im Vergleich* (Berlin: LIT, 2017).
- Schmieder, Ulrike. « Controversial Monuments for Enslavers, Enslaved Rebels and Abolitionists in Martinique and Cuba », *Comparativ, Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung* 31, n° 3–4 (2021): 374–93.
- Schmieder, Ulrike. « Lugares de Memoria, Lugares de Silencio: la Esclavitud Atlántica en Museos Españoles y Cubanos desde una Perspectiva Comparada Internacional », *Jangwa Pana* 20, n° 1 (2021): 52–80, <https://doi.org/10.21676/16574923.3913>.
- Schmieder, Ulrike. « ¿Museos marítimos europeos y esclavitud: memoria u olvido deliberado ? Barcelona, Londres (Greenwich), Lisboa (Belém) y Flensburg », dans *Del Olvido a la Memoria. La Esclavitud en la España Contemporánea*, sous la direction de Martín Rodrigo (Barcelone: Ariel, 2022): 283–316.
- Schmieder, Ulrike. « Differing Narratives of the Case of the Brothers Jaham and its Aftershocks: Enslavement, Emancipation and Their Legacies in Martinique », dans *Naming, Defining, Phrasing Strong Asymmetrical Dependencies. A Textual Approach*, sous la direction de Jeannine Bischoff, Stephan Conermann et Marion Gymnich (Berlin: De Gruyter, 2023): 239–83, <https://doi.org/10.1515/9783111210544-011>.
- Schmieder, Ulrike. « Género y monumentos a resistencia de personas esclavizadas y sus descendientes en Martinica y Cuba dentro del contexto de las culturas memoriales de la esclavitud en el Caribe », dans *Género e interseccionalidad en la historia y la cultura de Centroamérica y el Caribe (siglos XIX y XX). Gender and Intersectionality in the History and Culture of Central America and the Caribbean (19th and 20th Centuries)*, sous la direction de Christine Hatzky, Anja Bandau et Lidia Becker (San José: CIHAC 2024): 35–94, <https://cihac.fcs.ucr.ac.cr/e-books/>.
- Schmieder, Ulrike. *Versklavung im Atlantischen Raum: Orte des Gedenkens – Orte des Verschweigens. Frankreich und Spanien, Martinique und Kuba* (Berlin: De Gruyter Oldenbourg, 2024).
- Schmieder, Ulrike. « Mémoires et silences sur le passé de l'esclavisation: l'exemple d'anciennes habitations en Martinique et à Cuba », dans *Competing Memories of Enslavement, Emancipation and*

- Indentureship: The Politics of Remembering in the Caribbean*, sous la direction de Andrea Gremels, Sinah Theres Kloß et Ulrike Schmieder (Berlin: De Gruyter, en devenir 2026).
- Scott, Rebecca J. *La emancipación de los esclavos en Cuba: La Transición Al Trabajo Libre, 1860–1899* (La Havane: Fondo Cultura Económica Latinoamericana, 1989).
- Scott, Rebecca J. *Slave Emancipation in Cuba: The Transition to Free Labor 1860–1899* (Princeton: Princeton University Press, 1985).
- Small, Stephen. *In the Shadows of the Big House. Twenty-First-Century Antebellum Slave Cabins and Heritage Tourism in Louisiana* (Jackson: University Press of Mississippi, 2023).
- Smeralda-Amon, Juliette. *La Question de l'Immigration Indienne dans son Environnement Socio-économique Martiniquais 1848–1900* (Paris: l'Harmattan, 1996).
- Smith, Laurajane. *Emotional Heritage. Visitor Engagement at Museums and Heritage Sites* (Londres: Routledge, 2021).
- Smith, Laurajane. *The Uses of Heritage* (Londres: Routledge, 2006).
- Solbiac, Rodolphe. *La Destruction des Statues de Victor Schœlcher en Martinique. L'Exigence de Réparations et d'une Nouvelle Politique des Savoirs. The Destruction of the Statues of Victor Schoelcher in Martinique. A Demand for Reparations and a New Knowledge Policy* (Paris: L'Harmattan, 2020).
- Stromberg Childers, Kristen. *Seeking Imperialism's Embrace: National Identity, Decolonization, and Assimilation in the French Caribbean* (Oxford: Oxford University Press, 2016).
- Thesée, Françoise. « La révolte des esclaves du Carbet à la Martinique (1822) », *Revue française d'outre-mer* 80, n° 301 (1993): 551–84, <https://doi.org/10.3406/outre.1993.3148>.
- Thomas, Dominic. *Museums in Postcolonial Europe* (Abingdon: Routledge, 2010).
- Toutain, Maxime. « Santos Parados: Ethnohistoire et Régimes Mémoires des Maisons de Culte du Central Méjico (Matanzas, Cuba) » (thèse doctorale, Université Toulouse II, 2019).
- Triff, Alfredo. « Fernando Ortiz y el refugio más elevado del racismo en Cuba », *Rialta*, 18.09.2019, <https://rialta.org/fernando-ortiz-y-el-refugio-mas-elevado-del-racismo-en-cuba/> [consulté le 11.12.2024].
- Vazquez, Ricardo. *Triunvirato. Historia de un Rincón Azucarero de Cuba* (La Havane: Comisión de Orientación Revolucionaria del Comité Central del PCC, 1971).
- Zander, Ulrike. « La Hiérarchie « socio-raciale » en Martinique. Entre persistances postcoloniales et évolution vers un désir de vivre ensemble », *Revue Asylon(s)* 11 (2013), <http://www.reseau-terra.eu/article1288.html> [consulté le 11.12.2024].
- Zeuske, Michael. « Sklaven und Sklavereikulturen auf Kuba », dans *Kuba und seine Afrikanischen Wurzeln*, sous la direction de Raúl Fonet-Betancourt et Horst Sing (Aix-la-Chapelle: Verlag Mainz, 2004): 51–96.
- Zeuske, Michael. « Lux Veritatis, Vita Memoriae, Magistra Vitae – Dieciséis Vidas y la Historia de vida », dans *Visitando la Isla: Temas de Historia de Cuba*, sous la direction de Joseph Opatrný et Consuelo Naranjo Orovio (Madrid: Ahila, 2002): 161–90.
- Zeuske, Michael, et Stephan Conermann. *The Slavery/ Capitalism Debate Global: From « Capitalism and Slavery » to Slavery as Capitalism [= Comparativ, Zeitschrift für Globalgeschichte und vergleichende Gesellschaftsforschung* 30, n° 5–6 (2020)].
- Zurbano, Roberto. « Cruzando el Parque: Hacia una Política Racial en Cuba », *Humania del Sur* 16, n° 31 (2021): 137–70, <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8440715> [consulté le 11.12.2024].
- Zurbano, Roberto. « La Plantación Invisible: Un Tour Por La Habana Negra », *Cuban Studies*, n° 52 (2022): 162–88, <https://www.jstor.org/stable/27301620> [consulté le 08.06.2025].
- n.a. « Roberto Zurbano demoted from executive to researcher at Casa de las Americas », *AfroCubaWeb*, 04.06.2013, <https://www.afrocubaweb.com/zurbano-changes-jobs.html> [consulté le 11.12.2024].

